



© Taryn Simon, Agreement between Switzerland and the United States of America for Cooperation to Facilitate the Implementation of FATCA. Bern, Switzerland, February 14, 2013, tirage pigmentaire et texte sur papier archive d'herbier dans cadre en acajou, 215.9x186.1x7 cm, de la série Paperwork and the Will of Capital, 2015. Courtesy Gagosian Gallery



© Taryn Simon, Field Guide to Birds of the West Indies, 2014, vue de l'exposition Shouting is Under Calling, Kunstmuseum Luzern, photo : Marc Latzel

## SOMMAIRE

NOUVELLES EXPOSITIONS		14
EXPOSITIONS EN COURS	– Romandie	56
	– Suisse alémanique	84
	– Tessin	110

## PHOTO-THEORIA

### Magazine mensuel dédié à la photographie contemporaine

Rédactrice : Nassim Daghighian • [info@phototheoria.ch](mailto:info@phototheoria.ch) • [www.phototheoria.ch](http://www.phototheoria.ch)

Créé en 2011, Photo-Theoria vous propose des sujets d'actualité sur la photographie contemporaine, ainsi qu'un aperçu des expositions de photographie en Suisse. Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian est membre de l'AICA – Association Internationale des Critiques d'Art. Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image au CEPV depuis 1997. Elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne, de 1998 à 2004. Depuis une vingtaine d'années, elle s'implique dans la promotion de la création actuelle.



© Taryn Simon, Paperwork and the Will of Capital, 2015, vue de l'exposition Shouting is Under Calling, Kunstmuseum Luzern, photo : Marc Latzel

## FOCUS – Taryn Simon. Shouting is under calling

" Mes travaux subissent des mutations constantes en fonction de la politique, de l'économie, de la culture et de l'époque... Ces ruptures et le temps qui passe font partie de l'œuvre. " – Taryn Simon

L'exposition incontournable de ce printemps est consacrée à Taryn Simon (1975, USA), artiste prisée autant par les institutions muséales et le marché de l'art (le galeriste Larry Gagosian l'expose depuis 2004) que par la presse *people* (depuis qu'elle a épousé le frère de l'actrice Gwyneth Paltrow). Dans un éclairage d'un blanc clinique voulu par l'artiste, le Kunstmuseum Luzern présente des œuvres majeures réalisées ces dix dernières années, à la suite de sa célèbre série *An American Index of the Hidden and Unfamiliar* (2007), qui comporte une analyse critique de son pays. Au début du parcours, on découvre des extraits de son vaste projet *A Living Man Declared Dead and Other Chapters I-XVIII* (2008-2011) puis des travaux isolés moins connus, tel *An Avatar* (2008), ainsi que son impressionnante série *Paperwork and the Will of Capital* (2015).

La démarche de Taryn Simon pourrait être qualifiée de documentaire critique post-conceptuel. Ses travaux ont principalement trait au réel – qu'il s'agisse de phénomènes visibles ou, la plupart du temps, cachés – et ils naissent généralement de l'élaboration d'un projet sous forme de texte avant de prendre forme et de donner lieu, le plus souvent, à des prises de vue réalisées à la chambre photographique (Sinar 4x5 inch). Les relations entre images, textes et dispositifs (graphisme, installation, scénographie...) jouent un rôle majeur dans son discours associant réalité et fiction, document et imagination. Pour certaines œuvres, Taryn Simon s'inscrit également dans les pratiques contemporaines de collecte ou d'appropriation d'archives. Les rapports entre les différentes sciences humaines telles que l'anthropologie et la sociologie, la politique et l'économie, la philosophie et l'esthétique, passionnent Taryn Simon qui dit ne jamais s'être identifiée au statut d'artiste et s'intéresser tout particulièrement aux mécanismes de pouvoir – souvent invisibles – agissant sur les individus. Elle a une attitude critique aussi bien à l'égard du monde contemporain que des usages de la photographie elle-même. L'intense luminosité des espaces d'exposition sert ainsi de métaphore à la mise en évidence de ces aspects souvent occultés : la lumière comme moyen de dévoilement de la vérité (je pense ici au concept d'*alètheia* que l'on trouve notamment dans l'allégorie de la caverne de Platon). Suite p.5

→ Taryn Simon, *Shouting is under calling*, curatrice : Fanni Fetzer, directrice, Kunstmuseum Luzern, Lucerne, 24.02. – 17.06.2018, [www.kunstmuseumluzern.ch](http://www.kunstmuseumluzern.ch). Citation de Taryn Simon tirée du communiqué de presse du Kunstmuseum Luzern.



© Taryn Simon, Paperwork and the Will of Capital, 2015, vue de Shouting is Under Calling, Kunstmuseum Luzern, photo : Marc Latzel. Dans la vitrine au premier plan : Taryn Simon, Decision of general principle to ban third-party ownership of players' economic rights. Zurich, Switzerland, September 26, 2014, Press, 2015, presse à béton pigmentée, spécimens de plantes séchées, tirages pigmentaires, texte sur papier herbier et renfort en acier, 114.1x55.9x76.2 cm

" Je trouve ces photographies hilarantes. Ces fleurs sont les témoins muets de décisions prises par des hommes. La fleur incarnant souvent la féminité, on la voit ici... réduite à la seule fonction décorative." [...]

" Les natures mortes florales se sont développées aux Pays-Bas au 17<sup>e</sup> siècle. Par le luxe du bouquet, les classes supérieures affichaient leur pouvoir et leur statut social. De même sont apparus en peinture des bouquets 'impossibles', car ils réunissaient sur la toile des spécimens ne fleurissant pas à la même période, ni sous les mêmes latitudes. Or, aujourd'hui, ces bouquets sont possibles. L'économie mondialisée permet de réunir ces fleurs au même endroit, au même moment." [...]

" Le système capitaliste ne connaît aucune limite. La nature elle-même semble contrainte de se plier à sa volonté. Il rend possible n'importe quel fantasme. Cela entraîne d'autres questions : à quoi pouvons-nous rêver si tous nos fantasmes sont possibles ? Quel sera le prochain fantasme réalisé par le capitalisme si celui-ci ne connaît aucune limite ? "

[...] " Ces hommes qui les signent pensent pouvoir contrôler l'évolution du monde avec un accord, c'est-à-dire avec des mots et un bout de papier, reléguant la nature à l'état de simple décoration." – Taryn Simon

Source : Thibaut Wychowanok, "Les fleurs politiques de Taryn Simon à la Gagolian Gallery de Rome", *Numéro 02*, mai 2016, en ligne : <http://www.numero.com/fr/art/exposition-taryn-simon-gagolian-gallery-rome-paperwork-and-the-will-of-capital>



© Taryn Simon, Paperwork and the Will of Capital, 2015, vue de Shouting is Under Calling, Kunstmuseum Luzern, photo : Marc Latzel

Trois salles en enfilade permettent de découvrir un extrait de *Paperwork and the Will of Capital* (2015), travail récent de Taryn Simon représentatif de la dimension politique de sa démarche. Non sans humour, elle aborde par la marge les questions de pouvoir à travers une série photographique représentant trente-six bouquets de fleurs " historiques ". Ceux-ci ont en commun d'avoir été confectionnés par l'artiste et sa sœur Shannon d'après des bouquets utilisés lors de rencontres officielles importantes impliquant les états signataires des accords de Bretton Woods en 1944, qui menèrent à la création de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international. Il s'agit de signatures de traités, accords, contrats ou décrets entre pays ou organisations. Dans le titre de la série, "paperwork" renvoie donc aux formalités administratives, à la paperasse, et "Will of Capital" à la puissance du capitalisme, du nouvel ordre économique établi dès 1944.

Attentive à la portée symbolique de ces bouquets décoratifs, Taryn Simon a choisi des situations comportant des compositions florales invraisemblables qui révèlent ce qu'ont rendu possible l'être humain et l'économie mondiale : des plantes provenant des quatre coins du monde et disponibles en toute saison. Actrice autant que témoin inquiet du système capitaliste, l'artiste a fait livrer dans son studio new-yorkais 4000 spécimens de plantes du plus grand marché aux fleurs du monde, Aalsmeer aux Pays-Bas, par lequel transitent environ 20 millions de fleurs par jour. Les bouquets sont photographiés sur des supports et des fonds dont les couleurs s'inspirent de la décoration des lieux de réunions historiques (d'après des images d'archives).

Pour accentuer l'aspect luxueux des grands tirages pigmentaires, chaque image de bouquet est placée dans un cadre en acajou comportant une ouverture spécialement conçue pour y placer le texte qui l'accompagne, imprimé sur un papier archive d'herbier. L'acajou a été choisi pour évoquer le style grandiloquent du mobilier des salles de réunion mais, ironiquement – et sans que cela soit voulu par l'artiste, – il rappelle aussi les problématiques environnementales et l'abattage illégal d'arbres tropicaux en Amérique latine, d'où provient le bois de ces cadres... Des sculptures complètent *Paperwork and the Will of Capital* : les plantes utilisées pour les prises de vue sont présentées ici séchées sous forme d'herbier sur une presse en béton anthracite conçue par l'artiste, à côté de photographies de petit format. Ces œuvres fort séduisantes proposent toutefois un parcours de l'histoire économique mondiale ambivalent, plutôt que critique, car la production d'un tel projet artistique n'aurait pu être possible sans l'existence de ce capitalisme dont semble se défier Taryn Simon.

Nassim Daghighian

Sources : Liz Jobey, "Silent blooms: artworks by Taryn Simon", *Financial Times*, 19.5.2017 : [lien](#)

Charlie Rose & Taryn Simon, "Paperwork and the Will of Capital", 26.4.2016, 24'55", vidéo : [lien](#)

Richard B. Woodward, "Taryn Simon: Paperwork and the Will of Capital @ Gagosian", [collectordaily.com](#), 15.3.2016 : [lien](#)



© Taryn Simon, tirage pigmentaire et texte sur papier archive d'herbier (voir ci-dessous) dans cadre en acajou, 215.9x186.1x7 cm, série Paperwork and the Will of Capital, 2015. Courtesy Gagolian Gallery

#### Bratislava Declaration

Bratislava, Slovakia, August 3, 1968

*Representatives from the Bulgarian Communist Party, Hungarian Socialist Worker's Party, Socialist Unity Party of Germany, Polish Workers' Party, Communist Party of the Soviet Union, and the Communist Party of Czechoslovakia signed a declaration reaffirming their commitment to Marxism-Leninism.*

Following a period of political liberalization in Czechoslovakia known as the Prague Spring, representatives from communist Warsaw Pact member states, including Czechoslovakia, met to sign the Bratislava Declaration. All sides acknowledged their right to pursue internal political reforms, but only if those reforms upheld an "unshakable fidelity to Marxism-Leninism" while "repulsing the intrigues of imperialism." The agreement marked an effort by the Soviet Union to rein in the Czechoslovakian reforms, which it saw as a potential contagion of capitalist ideas that could spread throughout the Eastern Bloc. But despite having signed the declaration, Czechoslovakia continued its democratic reforms. Sixteen days after the signing of the Bratislava Declaration, the Soviet Union – along with its Warsaw Pact allies Bulgaria, Hungary, East Germany, and Poland –invaded Czechoslovakia under the mantle of what later became known as the Brezhnev Doctrine: the Soviet Union's policy of compelling the subordination of its satellite states. Brezhnev Doctrine policies lasted over a decade and were used to justify Soviet military interventions as far-reaching as the 1979 invasion of Afghanistan.

*Dianthus caryophyllus*, Carnation, Colombia



© Taryn Simon, tirage pigmentaire et texte sur papier archive d'herbier (voir ci-dessous) dans cadre en acajou, 215.9x186.1x7 cm, série Paperwork and the Will of Capital, 2015. Courtesy Gagolian Gallery

Agreement between Switzerland and the United States of America for Cooperation to Facilitate the Implementation of FATCA. Bern, Switzerland, February 14, 2013

*Swiss state secretary Michael Ambühl and United States ambassador to Switzerland Donald S. Beyer Jr. signed an agreement outlining details for the Foreign Account Tax Compliance Act (FATCA) in Switzerland.*

The U.S. and Switzerland signed an intergovernmental agreement modifying the Foreign Account Tax Compliance Act (FATCA) to target tax evasion by U.S. taxpayers with foreign accounts and other offshore assets. As a result of FATCA, Swiss financial institutions, a onetime haven for secret bank accounts, are required to report account numbers, names, balances, addresses, and taxpayer identification numbers of American account holders to the Internal Revenue Service (IRS) as a prerequisite for participation in U.S. capital markets. Unilaterally implemented and applicable worldwide, FATCA was enacted on the assumption that virtually all countries would comply if the alternative meant exclusion from the U.S. economy. Under FATCA, the IRS collects more information on taxpayers' foreign accounts than it does for domestic holdings, raising questions about privacy, the reach of the IRS, and the effect on America's approximately 7.6 million expatriates – many of whom have not lived in the U.S. for years. The U.S. is the only nation with a large economy to levy taxes based on citizenship rather than residence. The number of Americans renouncing their citizenship has dramatically increased since FATCA's implementation.

*Phoenix roebelenii*, Miniature Date Palm, Costa Rica

*Antirrhinum majus*, Snapdragon, Spain

*Veronica spicata*, Spiked Speedwell, Kenya

*Phalaenopsis amabilis*, Moth Orchid, Venezuela

*Anemone coronaria*, Poppy Anemone, Italy

*Gypsophila paniculata*, Baby's Breath, Kenya

*Rosa x hybrida*, Hybrid Tea Rose, Kenya



© Taryn Simon, *The Picture Collection*, 2013, vue de l'exposition *Shouting is Under Calling*, Kunstmuseum Luzern, photo : Marc Latzel

" *The Picture Collection* (2013) s'est inspirée des archives iconographiques de la Bibliothèque publique de New York qui contient 1,2 million de tirages, cartes postales, affiches et autres clichés. Il s'agit d'une des plus grandes bibliothèques de prêt d'images au monde organisée selon un système de catalogage complexe de plus de 12'000 rubriques thématiques. Taryn Simon voit dans cette immense archive d'images un précurseur des moteurs de recherche sur Internet. Dans *The Picture Collection*, elle met en évidence l'impulsion humaine de catégorisation des informations visuelles et attire l'attention sur les mains invisibles à l'origine de systèmes de collecte apparemment neutres.

Le titre de l'exposition *Shouting is Under Calling* qui se tient à Lucerne est tiré d'un document d'archive de la collection de photos de la Bibliothèque publique de New York. Ce document, auquel on se réfère au niveau interne comme étant la *Librarian Cheatsheet*, est la référence interne établie par les conservateurs de la collection dans le but d'aider à localiser les termes que le public recherche le plus souvent.

*The Picture Collection* a été élaborée en réponse à la base de données virtuelle *Image Atlas* (2012) créée par Taryn Simon en collaboration avec le programmeur Aaron Swartz. *Image Atlas* indexe les premiers résultats trouvés sur des moteurs de recherche locaux à travers le monde et prend ainsi la forme d'une enquête sur les similitudes et les différences culturelles."

" [...] Simon fait preuve d'une intelligence remarquable en choisissant la *Picture Collection* comme sujet, puisque celle-ci est à l'image de son œuvre jusqu'à ce jour : elle démontre l'échec inévitable des tentatives d'organiser le monde en images et en texte, tout étant riche d'implications quant à l'organisation plus générale de la société. Si la *Picture Collection* a pris des dimensions sociologiques, c'est également le cas ici de la méthodologie adoptée par Simon. Comme Hal Foster l'écrit dans "An Archival Impulse", en s'interrogeant sur le désir de divers artistes de fouiller dans l'histoire singulière de l'art moderne et de la philosophie pour trouver de nouveaux modes d'ordonnement de la civilisation et de l'expérience : "Peut-être que, comme la bibliothèque d'Alexandrie, toute archive est bâtie sur une catastrophe (ou sur sa menace), en prévision d'un anéantissement qu'elle est impuissante à déjouer". C'est précisément cet anéantissement, ou ces effacements, qui sont sans doute les plus intrigants. Comme Simon l'a déclaré à propos de son travail sur les archives : "Les manques et les glissements présents dans toute information collectée ont quelque chose à nous dire". " – Tim Griffin

Sources : communiqué de presse, Kunstmuseum Luzern et Tim Griffin, "Une futurité improbable : Taryn Simon et la *Picture Collection*", in *Vues arrière, nébuleuse stellaire et le bureau de la propagande extérieure. Œuvres de Taryn Simon*, Londres, Tate / Paris, Jeu de Paume / Cherbourg-Octeville, Le Point du Jour, 2015, p.317



© Taryn Simon, Folder: Swimming Pools [Dossier : piscines], 2012, tirage pigmentaire d'archive encadré, 119.4x157.5 cm, de la série The Picture Collection, 2013. Courtesy Gagosian Gallery



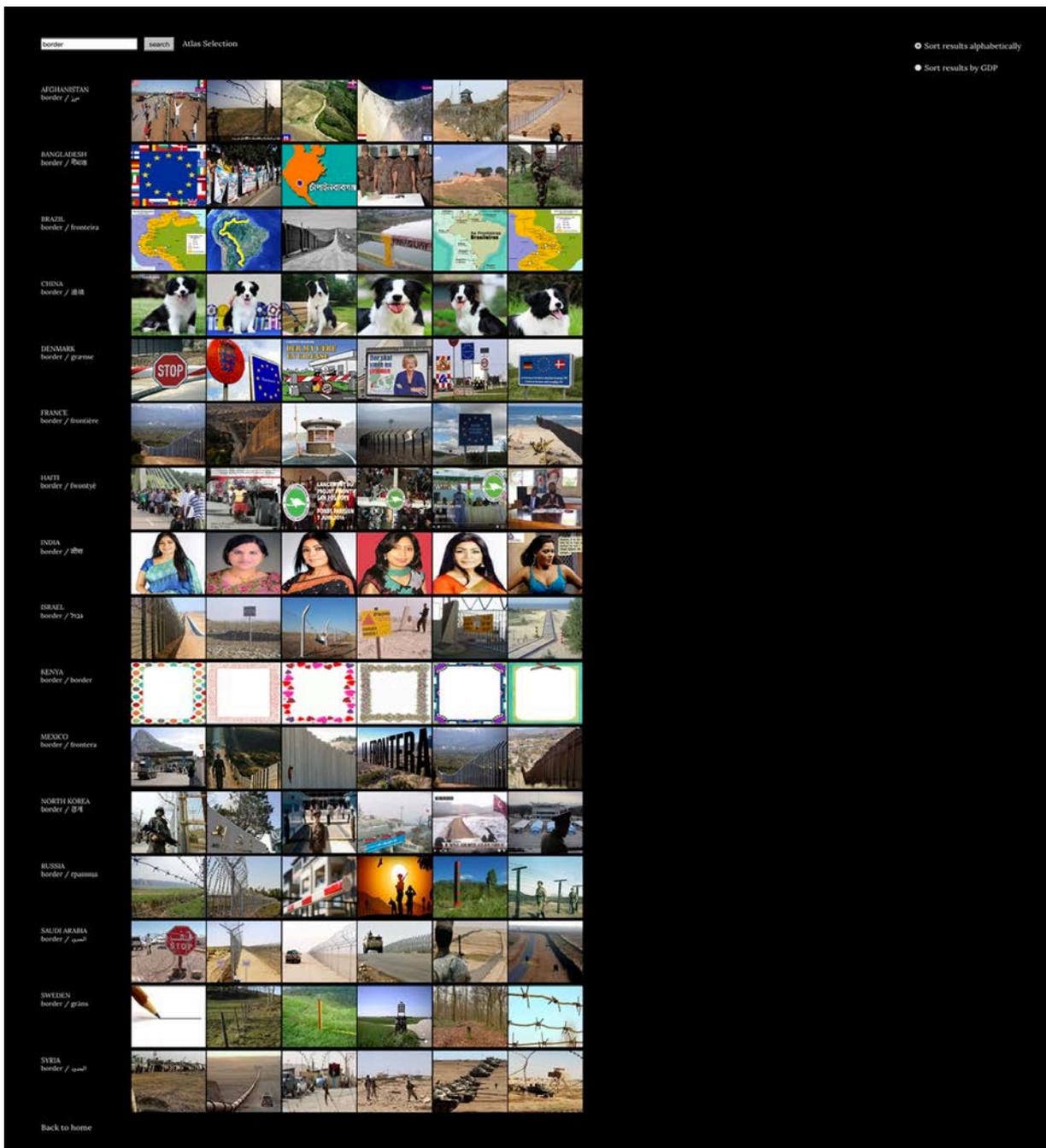
© Taryn Simon, *Exploding Warhead*, 2007. Courtesy Gagosian

Exploding Warhead  
Test Area C-80C  
Eglin Air Force Base, Florida, 2007

Voici un test de missile MK-84 IM (Insensitive Munition) réalisé au Centre d'armement de la base aérienne d'Eglin par le 780<sup>e</sup> escadron de la 46<sup>e</sup> escadrille d'essais afin de rassembler des données sur la vitesse du souffle et de la fragmentation d'une nouvelle tête explosive expérimentale. Ce centre est responsable du développement, de l'expérimentation et du déploiement de toutes les armes aéroportées conçues aux États-Unis. Pour l'opération Liberté en Irak, il a triplé sa production de bombes JDAM (Joint Direct Attack Munition). Ces images ont été prises au moyen d'un séquenceur à distance qui a fait exploser le missile depuis un bunker de contrôle. Elles proviennent d'un film du gouvernement marqué d'un point rouge.

Taryn Simon, *Explosion de missile*, 2007, film Kodak 72 mm transféré sur disque Blu-ray (1'08", en boucle) et caractères transferts Letraset au mur (texte ci-dessus), dimensions variables. Initialement, ce film a été présenté par l'artiste dans le cadre de sa série *An American Index of the Hidden and Unfamiliar*, 2007.

Source : *Vues arrière, nébuleuse stellaire et le bureau de la propagande extérieure. Œuvres de Taryn Simon, op. cit.*, p.69



© Taryn Simon, Border, 9/30/16, 12:19 PM (Eastern Standard Time), Image Atlas, 2012, projet réalisé en collaboration avec Aaron Swartz, vue du site après une recherche du mot "border", 30.9.2016, dimension variable. Courtesy Gagosian Gallery

" Créé par Taryn Simon et le programmeur Aaron Swartz, *Image Atlas* [« Atlas d'images »] indexe les premiers résultats trouvés sur des moteurs de recherche locaux à travers le monde pour de mêmes termes. Le projet prend ainsi la forme d'une enquête sur les similitudes et les différences culturelles. Les visiteurs ont la possibilité d'affiner ou d'étendre leurs comparaisons à partir des 57 pays actuellement disponibles, pour ensuite les trier selon le Produit intérieur brut ou par ordre alphabétique. *Image Atlas* interroge la possibilité d'un langage visuel universel et remet en question l'innocence et la neutralité présumées des algorithmes dont dépendent ces moteurs de recherche."

Source : *Vues arrière, nébuleuse stellaire et le bureau de la propagande extérieure. Œuvres de Taryn Simon, op. cit, p.257*



© Taryn Simon, *An Avatar*, 2008, tirage pigmentaire d'archive, 217.2x156.2 cm. Courtesy Gagosian Gallery

"*An Avatar* (2008) est une figure politique composée, un être sisyphéen unique créé à partir de photographies originales de leaders mondiaux que l'artiste a prises entre 2003 et 2008. Elle s'est rendue en Syrie, à Cuba, aux Etats-Unis, au Liban, en Israël, en France et en Palestine pour recueillir des éléments de Bachar el-Assad, Fidel Castro, Henry Kissinger, Mohammed Hussein Fadlallah, George Tenet, Nizar Rayan, Jacques Chirac, John McCain, Mahmoud Zahar, Tzipi Livni et Mahmoud Abbas."

Source : communiqué de presse, Kunstmuseum Luzern



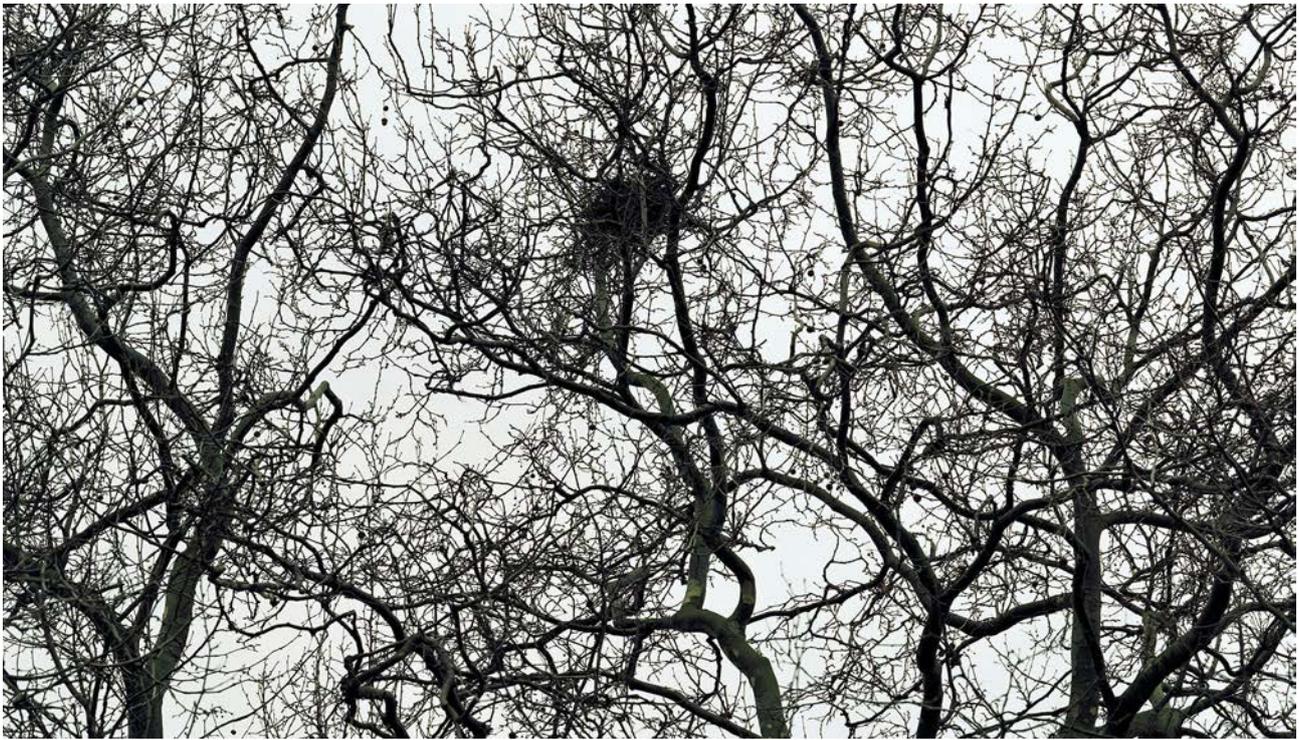
© Taryn Simon, *A Living Man Declared Dead and Other Chapters I-XVIII*, 2008-2011, vue de l'exposition *Shouting is Under Calling*, Kunstmuseum Luzern, photo : Marc Latzel

" Je voulais explorer les idées de destin et d'évolution. La façon dont les forces internes du sang, l'héritage physique et psychologique, entrent en conflit avec les forces externes liées au territoire, au pouvoir, aux circonstances ou à la religion. [...] Je m'intéresse à la façon dont les histoires sont enregistrées et par là même interprétées, manipulées." – Taryn Simon

" *A Living Man Declared Dead and Other Chapters I-XVIII* a été réalisée sur une période de quatre ans (2008-2011) pendant laquelle Taryn Simon a voyagé à travers le monde pour recueillir des histoires associées à différentes lignées. Dans chacun des dix-huit « chapitres » qui composent l'œuvre, les forces extérieures, liées à des questions de territoire, de pouvoir, de circonstances et de religion, se heurtent à celles, intérieures, des héritages physiques et psychologiques."

" L'œuvre de Taryn Simon (née en 1975) est le résultat d'une recherche méticuleuse guidée par des systèmes de catégorisation et par la précarité de la survie. Artiste multidisciplinaire qui a travaillé avec la photographie, le texte, le film, la sculpture et la performance, Taryn Simon attire notre attention sur les marges du pouvoir, là où le contrôle, les ruptures et les contours de sa construction deviennent visibles. Elle nous révèle l'espace imperceptible qui existe entre la parole et le monde visuel, un espace dans lequel se construisent de multiples vérités et phantasmes et où émergent l'interprétation et la désorientation. La réalisation technique, physique et esthétique de ses projets est le reflet du contrôle et du pouvoir qui sont les thèmes mêmes de son œuvre. En convoquant souvent la forme de l'archive, Taryn Simon donne l'illusion de l'ordre à la nature chaotique et indéterminée de ses sujets. "

Sources : citation de Taryn Simon tirée de Claire Guillot, "Taryn Simon dissèque en images les liens du sang", *Le Monde*, 31.5.11, p.22 ; communiqué de presse, Kunstmuseum Luzern



© Axel Hütte, Geäst 1, Germany, 2009, tirage Ditone print, 155x255 cm. Courtesy de l'artiste et du Museum Franz Gertsch

## NOUVELLES EXPOSITIONS

### **Axel Hütte. Far away – on the road**

Museum Franz Gertsch, Burgdorf, 24.03. – 26.08.2018

[www.museum-franzgertsch.ch](http://www.museum-franzgertsch.ch)

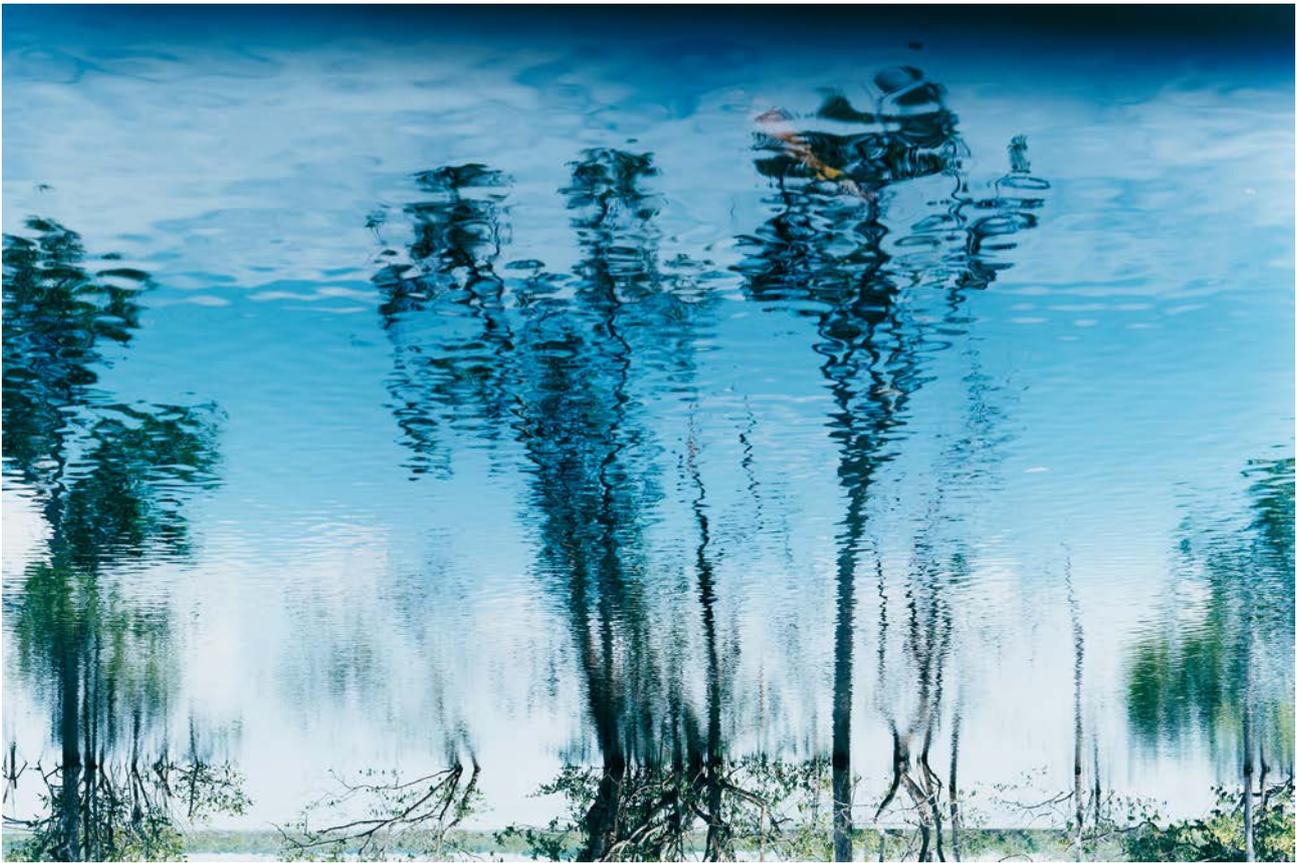
L'exposition *Unterwegs – in der Ferne* (En chemin – au loin) présente vingt-cinq œuvres d'Axel Hütte (1951, DE) réalisées de 1998 à 2017 ; c'est la seconde exposition personnelle de l'artiste dans un musée suisse après celle du Fotomuseum Winterthur en 1997. Le parcours est essentiellement thématique et formel, ce qui permet d'apprécier la cohérence du travail de l'artiste sur ces vingt dernières années à travers ses superbes paysages naturels ou construits, de jour comme de nuit, ainsi que ses images d'architectures.

Axel Hütte a voyagé sur les sept continents, muni de son appareil photographique de grand format équipé de plans-films argentiques. Son travail n'est pas documentaire et pourrait être comparé par certains aspects aux approches picturales de l'impressionnisme et du romantisme. L'artiste est particulièrement attentif aux phénomènes de la perception et aux impressions produites par les motifs formels, entre planéité et profondeur, surface et espace, et par les effets de lumière et d'atmosphère liés aux conditions climatiques. Les structures formelles, naturelles ou architecturales, sont des éléments de composition pour ses cadrages soigneusement choisis après une longue observation des sujets. Le photographe apprécie les prises de vue en pose longue (jusqu'à 40 minutes pour les vues nocturnes de métropoles) et ne fait pas appel à la retouche numérique. Le but d'Axel Hütte est essentiellement de traduire en images sa sensation subjective d'un paysage ou d'un moment vécu sublime. Il se dégage de l'ensemble de ses œuvres une sérénité, un calme silencieux empreint de poésie, en particulier dans les photographies comprenant des reflets. Derrière la simplicité apparente de certaines compositions se lit la complexité du monde.

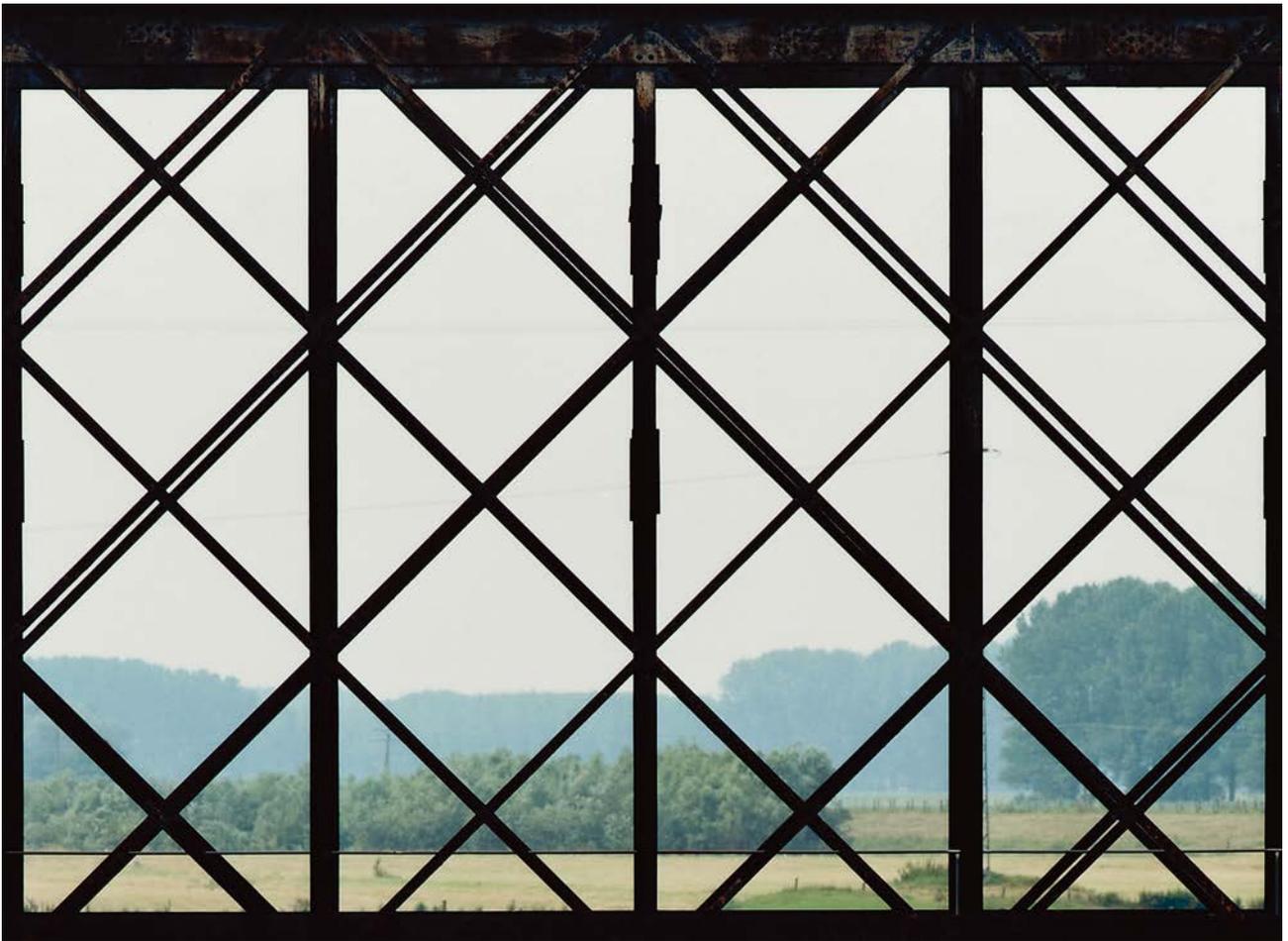
Nassim Daghighian

Curatrice : Anna Wesle, avec la participation de l'artiste et de sa collaboratrice Katlen Hewel.

Axel Hütte est né en 1951 à Essen et a étudié la photographie à la Kunstakademie de Düsseldorf auprès de Bern et Hilla Becher ; il vit et travaille entre Düsseldorf et Berlin. Depuis 1979, il expose son travail au niveau international ; en 2017, une importante rétrospective en deux parties lui a été consacrée par deux institutions allemandes, le Museum Kunstpalast à Düsseldorf et le Josef Albers Museum Quadrat à Bottrop.



© Axel Hütte, San Fernando de Atabapo, Venezuela, 2007, c-print, 172x237 cm. Courtesy de l'artiste et du Museum Franz Gertsch



© Axel Hütte, Griethausen, Brücke 2, Germany, 1999, c-print, 157x294 cm, détail. Courtesy de l'artiste et du Museum Franz Gertsch



© Axel Hütte, Griethausen, Brücke 2, Germany, 1999, c-print, 157x294 cm. Courtesy de l'artiste et du Museum Franz Gertsch



© Axel Hütte, Berlin, Nationalgalerie 2, Germany, 2001 / 2016, c-print, duratrans, 157x257 cm, détail. Courtesy Museum Franz Gertsch



© Axel Hütte, Berlin, Nationalgalerie 2, Germany, 2001 / 2016, c-print, duratrans, 157x257 cm. Courtesy Museum Franz Gertsch



© Axel Hütte, Danum Valley 1, Borneo, 2008, tirage Ditone, 226x156 cm. Courtesy de l'artiste et du Museum Franz Gertsch



© Axel Hütte, Paradise Bay, Antarctic, 2017, tirage pigmentaire, 115x135 cm. Courtesy de l'artiste et du Museum Franz Gertsch



© Axel Hütte, Rio Negro 2, Brazil, 1998, c-print, 187x237 cm. Courtesy de l'artiste et du Museum Franz Gertsch



© Axel Hütte, Underworld 1, Mexico, 2008, c-print, 182x242 cm. Courtesy de l'artiste et du Museum Franz Gertsch



© Axel Hütte, Fukuoka, Japan, 2013, c-print, duratrans, 145x115 cm. Courtesy de l'artiste et du Museum Franz Gertsch



© Axel Hütte, Toronto 1, Canada, 2016, tirage n/b, Ortho film, 72.8x100 cm. Courtesy de l'artiste et du Museum Franz Gertsch



© Franz Gertsch, Meer 2017, 2016-2017, tempera sur coton non apprêté, 240x340 cm. Collection et courtesy de l'artiste

### **Franz Gertsch. Meer**

Museum Franz Gertsch, Burgdorf, 24.03. – 26.08.2018  
[www.museum-franzgertsch.ch](http://www.museum-franzgertsch.ch)

Pour accompagner l'exposition d'Axel Hütte, le musée présente des œuvres de Franz Gertsch (1930, CH) réalisées d'après photographies. Le thème de la mer réunit une magnifique série de xylogravures de grand format (gravures sur bois sur du papier artisanal fabriqué au Japon, une œuvre d'art en soi !) ainsi qu'une peinture à la détrempe récente (*Meer 2017*). L'artiste a réalisé plusieurs sujets en lien avec l'eau et le rivage, notamment lors de séjours aux Saintes-Maries-de-la-Mer en France et à Ibiza en Espagne. La xylogravure *Cima del Mar* (1990) est exposée dans plusieurs variantes chromatiques qui invitent le spectateur à une contemplation des subtiles nuances produites aux niveaux de ses sensations, suggérant les jeux de lumière entre l'eau, le ciel et la plage.

Nassim Daghighian

Curatrice : Anna Wesle, en collaboration avec l'artiste.



© Franz Gertsch, Cima del Mar, 1990, xylogravure, 144x125.5 cm, tiré à la main sur papier de Kumohadamashi par Heizaburo Iwano, Japon, 167x153 cm, édition 2/7 (bleu cobalt). Courtesy de l'artiste



© Bernd und Hilla Becher, Gutehoffnungshütte, Oberhausen, 1963

### **On Top – oben drauf**

Photobastei, Zurich, 20.04. – 02.06.2018

[www.photobastei.ch](http://www.photobastei.ch)

Avec : Hilla & Bernd Becher, Matthias Koch, Simon Roberts, Peter Hebeisen

Le titre *On Top – oben drauf* (En haut, sur le dessus) évoque le point de vue élevé comme méthode de travail adoptée par les photographes exposés. Cette perspective est présente dans les vues industrielles de Bernd & Hilla Becher, ainsi que dans la série *Normandie* de leur ex-étudiant Matthias Koch, qui parcourt le Mur de l'Atlantique à la recherche des traces de fortifications côtières construites par le Troisième Reich pendant la Seconde Guerre mondiale. Le point de vue en surplomb est également apprécié par l'Anglais Simon Roberts dans son projet récent *Sight Sacralization: (Re)framing Switzerland* et, dans une moindre mesure, par le Suisse Peter Hebeisen pour sa vaste série sur les champs de batailles, *20<sup>th</sup> Century European Battlefields*.

Chez tous les artistes exposés, la photographie est à la fois un moyen de documentation et de réflexion, une manière de parcourir le paysage pour raconter l'Histoire, qu'il s'agisse de l'ère industrielle révolue, des nombreux conflits qui ont traversé l'Europe au 20<sup>ème</sup> siècle ou de la société de loisirs actuelle, qui réduit les Alpes suisses à un pittoresque de cartes postales. Le point de vue élevé est donc une manière de prendre ses distances, d'avoir un autre regard sur ce qui nous est familier, tout en étant séduits par la qualité esthétique des images.

Nassim Daghighian

Curatrice : Marianne Kapfer, Berlin, [www.whatulookinart.com](http://www.whatulookinart.com)



© Simon Roberts, Harder Kulm, Interlaken, 2016, de la série Sight Sacralization: (Re)framing Switzerland



© Simon Roberts, Schilthorn, Lauterbrunnen, 2016, de la série Sight Sacralization: (Re)framing Switzerland



© Simon Roberts, Gornergrat, Zermatt, 2016, de la série Sight Sacralization: (Re)framing Switzerland



© Matthias Koch, Station radar, Arromanches-les-Bains, 2001, de la série Normandie



© Matthias Koch, Les restes du port flottant des alliés, Arromanches-les-Bains, 2001, de la série Normandie



© Matthias Koch, Ancienne position antiaérienne allemande, Pointe du Hoc, 2001, de la série Normandie



© Peter Hebeisen, Bataille de Kursk [1943], Prokhorovka, Russie, 2008, de la série 20th Century European Battlefields



© Peter Hebeisen, Mort Homme, Bataille de Verdun II [1916], France, 2001, série 20th Century European Battlefields



© Peter Hebeisen, Bataille de l'Èbre [1938], Miravet, Espagne, 2008, de la série 20th Century European Battlefields



© Thomas Brasey, Plantation, de la série Boaventura, 2016. Courtesy Coalmine

### **Thomas Brasey. Boaventura**

Coalmine – Forum für Dokumentar fotografie, Winterthour, 28.04. – 16.06.2018  
[www.coalmine.ch](http://www.coalmine.ch)

Thomas Brasey est le lauréat de la 10<sup>ème</sup> Enquête photographique fribourgeoise (2016) avec son projet *Boaventura*. L'artiste associe des paysages et des portraits de descendants des colons suisses à des images réalisées en studio pour évoquer l'histoire de Nova Friburgo. Le point de départ de l'aventure est une migration de la Suisse à l'Amérique latine. Un traité signé en 1818 marque le départ, l'année suivante, d'environ 2000 Suisses vers le Brésil, alors sous domination portugaise, pour s'installer à Nova Friburgo. Fuyant la crise économique et agricole du début du 19<sup>e</sup> siècle, ils rêvent d'un avenir meilleur. Pour motiver les inscriptions à l'émigration, des brochures contenant le traité de colonisation et des informations sur la future colonie sont distribuées. Les autorités helvétiques profitent aussi de l'occasion pour se débarrasser d'une partie indésirable de la population : les *Heimatlosen* (apatrides). Les conditions de vie de ces migrants, dont une majorité de Fribourgeois, furent difficiles : une traversée meurtrière, une terre peu hospitalière et de rudes conditions de travail. À travers ce parcours, Thomas Brasey met en perspective passé et présent du Canton de Fribourg, sans réduire la complexité des vécus individuels.

Un bel ouvrage, élaboré avec soin, accompagne l'exposition *Boaventura*.

Nassim Daghighian

Curateur de Coalmine – Forum pour la photographie documentaire : Sascha Renner

Publication : *Boaventura*, Heidelberg, Kehrer / Fribourg, Bibliothèque cantonale et universitaire, 2017 ; avec des textes de Christophe Mauron et Sascha Renner.



© Thomas Brasey, Mateus Folly, de la série Boaventura, 2016. Courtesy Coalmine

#### Entretien avec Thomas Brasey (extraits)

*Votre enquête met en parallèle l'émigration fribourgeoise au Brésil avec les phénomènes migratoires que connaît aujourd'hui la Suisse. Comment avez-vous tissé ce lien entre passé et présent ?*

Ce lien est apparu très tôt dans mon projet. Je cherchais initialement à aborder la thématique des immigrés dans le canton de Fribourg et je suis tombé sur l'histoire de Nova Friburgo. J'ai ainsi conçu mon travail en fonction des corrélations entre l'aventure des colons fribourgeois et la problématique actuelle des phénomènes migratoires. Les deux situations ne sont pas totalement similaires, mais je trouvais intéressant d'inviter le spectateur à tirer certains parallèles pour, peut-être, réfléchir différemment à cette épineuse question.

Une partie de mon travail consiste en une sorte de reconstitution, à l'aide de prises de vue en studio, de l'épopée de 1819. J'ai voulu introduire une certaine ambiguïté dans ces images « historiques » : en y incorporant des objets contemporains ou en abordant des thématiques telles que les conditions de voyage en mer, la mort, l'exploitation des migrants, etc.

*Que retirez-vous de votre expérience entre le Brésil et la Suisse ?*

Ce fut un réel plaisir de découvrir le petit microcosme Fribourg – Nova Friburgo. J'ai trouvé intéressant de m'immerger dans cet épisode particulier de l'histoire suisse et de constater l'intérêt, ou le manque d'intérêt, qu'il suscite des deux côtés de l'Atlantique. Il y a des personnes passionnées qui s'impliquent pour faire perdurer la mémoire de l'aventure de 1819 : cela ne va pas sans causer parfois quelques tensions, mais je trouve qu'il y a quelque chose de poignant dans les diverses démarches dont j'ai été témoin.

Source : dossier de presse du Musée gruérien, Bulle



© Thomas Brasey, Djalma Tardin, de la série Boaventura, 2016. Courtesy Coalmine



© Thomas Brasey, Estrada do Tingly, de la série Boaventura, 2016. Courtesy Coalmine



© Thomas Brasey, Chalets, de la série Boaventura, 2016. Courtesy Coalmine



© Thomas Brasey, Alberto Lima Abib Wermelinger Monnerat, de la série Boaventura, 2016. Courtesy Coalmine



© Anne Golaz, de la série *Corbeau*, 2004-2017. Courtesy Château de Gruyères

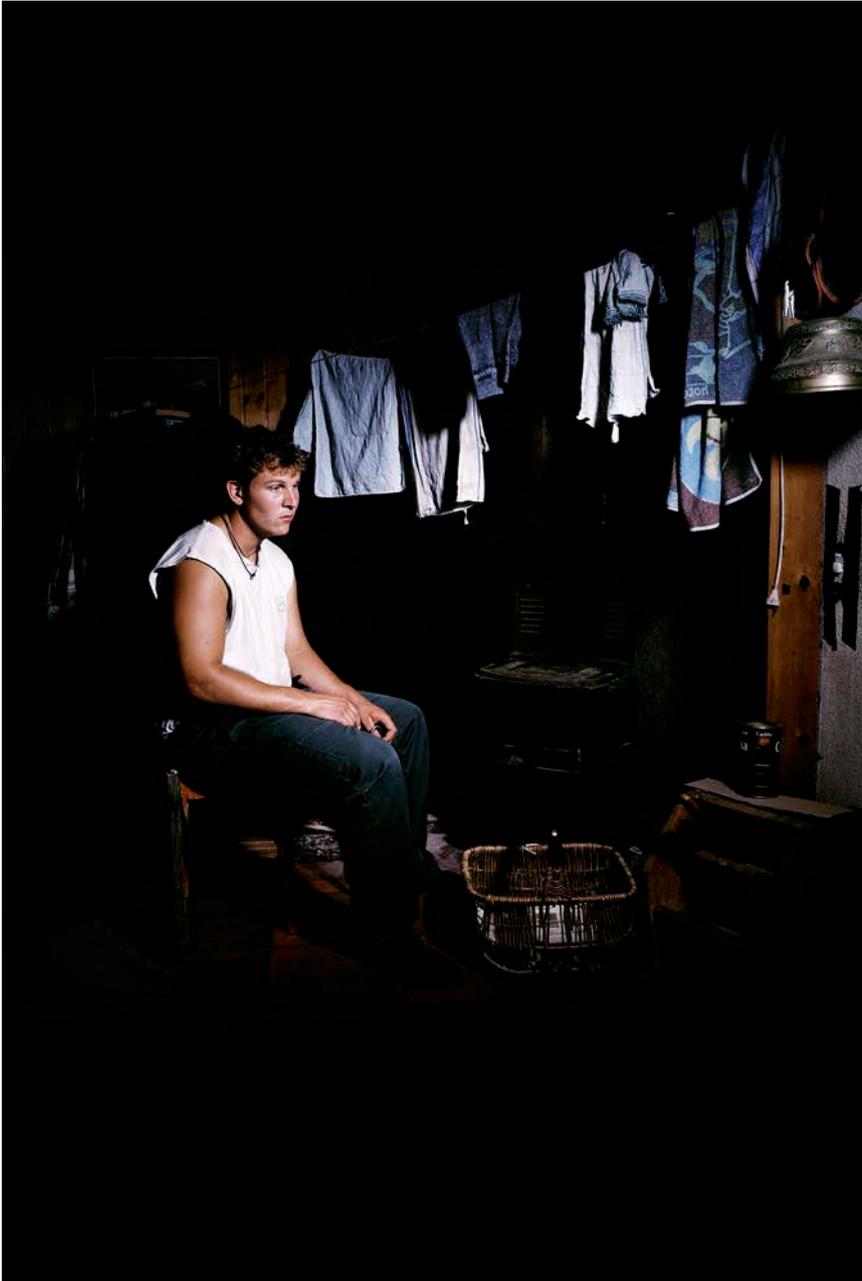
### **Anne Golaz. Corbeau**

Château de Gruyères, Gruyères, 07.04 – 10.06.2018

[www.chateau-gruyeres.ch](http://www.chateau-gruyeres.ch)

Pour la 3<sup>e</sup> édition de Photo Esplanade, le Château de Gruyères accueille la photographe Anne Golaz (1983, CH) et son projet *Corbeau*. Entre récit documentaire et évocation poétique, l'artiste nous plonge au cœur d'une histoire de famille et d'un mode de vie rural qui s'éteint. Invoquant le célèbre oiseau du poème d'Edgar Allan Poe, dont le croassement inquiétant répète continuellement « Jamais plus », la photographe dépeint à travers ses images une histoire de disparition, celle de l'enfance, mais celle aussi d'une société paysanne dont la fin du 20<sup>e</sup> siècle marque la dissolution.

Initié depuis plus d'une décennie, ce projet décrit par touches l'histoire des Golaz et de leur ferme à Agiez (Vaud). La maison, le travail, les bêtes, la famille, et surtout le frère, sont les personnages principaux d'un récit fragmentaire, empli d'onirisme comme le sont bien souvent les souvenirs. Entre rêve, évocation et document, Anne Golaz nous emporte dans une nostalgie qui sent la terre labourée autrefois par le père, puis par le frère qui lui succède. *Corbeau* est aussi l'histoire d'une transmission, d'un héritage et des transformations subies en ce début du 21<sup>e</sup> siècle par les paysans en Suisse comme ailleurs.



© Anne Golaz, de la série *Corbeau*, 2004-2017. Courtesy Château de Gruyères

Au fil des années et des images – volontairement présentées de manière non chronologique –, on découvre la métamorphose du frère, qui prend fidèlement sur ses épaules le poids de la tradition et d'un labeur qui subit les assauts et les transformations de la production agricole contemporaine. A travers la figure du jeune homme, à la fois proche et lointain de sa sœur maintenant installée en Finlande, l'artiste brosse avec un regard tendre et cru le portrait de choses, de lieux et d'êtres aimés, qui semblent appartenir irrévocablement au monde des images, des souvenirs, des histoires, comme à celui du passé.

Ayant toujours porté un grand intérêt pour le livre photographique, l'artiste a d'abord créé *Corbeau* (publié en 2017 par les éditions Mack) comme un objet pluridisciplinaire mêlant photographie, dessins et textes, qu'elle a conçus en collaboration avec l'auteur et scénariste Antoine Jaccoud. A l'occasion de Photo Esplanade, Anne Golaz poursuit ce projet avec la réalisation d'un second volume autopublié en édition limitée : *Corbeau, Vol.II : Finir comme prévu*.

Source : dossier de presse

→ Interview d'Anne Golaz par Nassim Daghighian à propos de l'ouvrage *Corbeau* (Mack, 2017), Photo-Theoria 26, janvier 2018 : [http://phototheoria.ch/up/interview\\_golaz\\_phototheoria26.pdf](http://phototheoria.ch/up/interview_golaz_phototheoria26.pdf)



© Anne Golaz, de la série *Corbeau*, 2004-2017. Courtesy Château de Gruyères



© Anne Golaz, de la série *Corbeau*, 2004-2017. Courtesy Château de Gruyères



© Anne Golaz, de la série *Corbeau*, 2004-2017. Courtesy Château de Gruyères



© Anne Golaz, de la série *Corbeau*, 2004-2017. Courtesy Château de Gruyères



© Collectif Le Salon, There is no tiger in Lausanne, exposition à Standard / Deluxe, 2018

**Collectif Le Salon. There is no tiger in Lausanne**

Standard / Deluxe, Lausanne, 15.04. – 28.04.2018

[www.standard-deluxe.ch](http://www.standard-deluxe.ch)

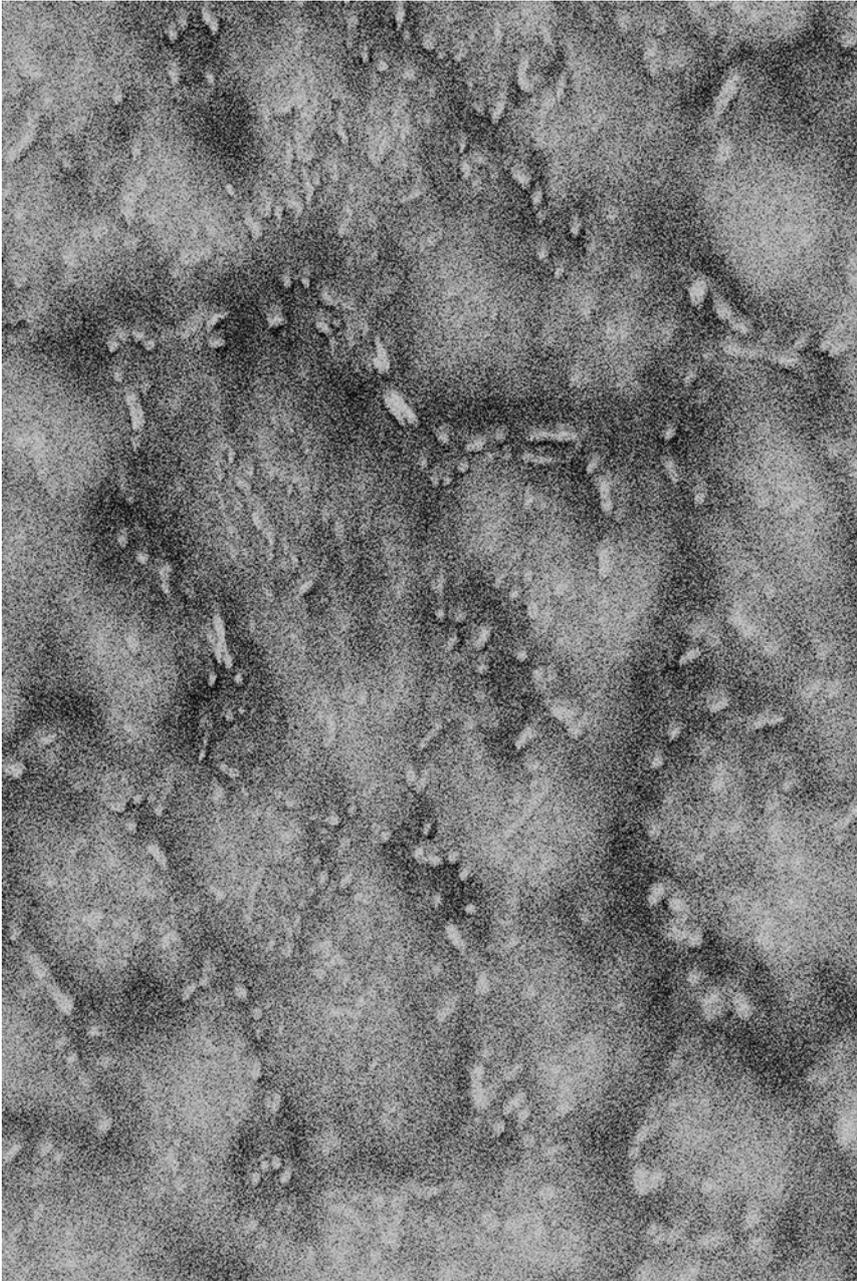
Le Salon est un collectif informel de photographes, qui s'est donné comme but de proposer des expositions ou d'autres événements photographiques hétérogènes en réunissant des auteurs d'horizons multiples. Le collectif réunit Pauline Aellen, Clément Ardin, Matthieu Croizier, Charles Frôté, Giona Mottura, Alessia Olivieri, Léonard Rossi. Pour cette exposition, ils ont invité Julien Bono et Marta Panzeri à les rejoindre.

Après 3 jours et 3 nuits cloîtré, faisant de Standard Deluxe son territoire, le collectif explore les limites créatives de ses membres, exprimées par cet instinct animal que force la promiscuité. De cette résidence, résulte un travail commun hétéroclite évoquant l'animalité, l'instinct ainsi qu'une quête déterminée par un état peu commun, tout comme le tigre dans nos contrées!

Source : communiqué de presse



© Collectif Le Salon, There is no tiger in Lausanne, exposition à Standard / Deluxe, 2018



© Collectif Le Salon, There is no tiger in Lausanne, exposition à Standard / Deluxe, 2018



© Collectif Le Salon, There is no tiger in Lausanne, exposition à Standard / Deluxe, 2018



© Corinne Vionnet, #14, de la série ME. Here Now, 2016. Courtesy de l'artiste

### **Corinne Vionnet. MOI. Ici Maintenant**

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, 28.03. – 26.08.2018  
[www.cameramuseum.ch](http://www.cameramuseum.ch)

Interrogeant la mémoire collective, l'œuvre de Corinne Vionnet (1969, CH / FR) explore notre relation à l'espace et la manière dont elle influence la perception de soi et de notre environnement. Référence directe aux travaux d'Abraham Moles sur la philosophie de la centralité, *ME. Here Now (MOI. Ici maintenant)* saisit précisément l'instant où les voyageurs, munis de leurs téléphones portables, immortalisent ces souvenirs presque tous identiques de ce qui représente, paradoxalement pour eux, une expérience unique.

Au-delà du rituel de la photo de vacances, ces clichés – souvent instantanément partagés – constituent une nouvelle forme de langage, à l'instar des certificats de présence de Roland Barthes ou des trophées photographiques de Susan Sontag.

Conditionnant de nouveaux réflexes, l'avènement du smartphone modèle également une gestuelle singulièrement troublante qui évoque, selon Marvin Heiferman, une posture quasi mystique.

Désormais parés de ces nouveaux objets de dévotion domestique, les touristes de *ME. Here Now* interpellent notre manière de voir le réel, jusqu'à nous questionner si nous lui préférons sa substitution, sa vérité partielle ou, même, son irréalité.

Ces anonymes du Sacré-Cœur, au visage à demi dissimulé derrière l'écran d'un téléphone portable, interrogent enfin sur l'omniprésence de la surveillance dans l'espace public et nous rappellent que toutes nos déambulations peuvent être photographiées.

Pour son exposition au Musée suisse de l'appareil photographique, Corinne Vionnet et le scénographe Laurent Pavy ont imaginé un dispositif associant ses deux séries *Photo Opportunities* et *ME. Here Now*.



© Corinne Vionnet, #09, de la série ME. Here Now, 2016. Courtesy de l'artiste

Ainsi, les photographes anonymes, masqués par leur appareil, imprimés sur une toile disposée sur le pourtour de la salle, cerneront une image de la série *Photo Opportunities* dont la structure, constituée de multiples photographies, elles aussi anonymes, sera animée par la projection, en jouant de manière aléatoire de leur assemblage – ou de leur désassemblage –, révélant ainsi autant de nouvelles images du même paysage, toujours immobile et pourtant animé. Cette nouvelle installation prend pour titre la traduction française de *ME. Here Now* : *MOI. Ici maintenant*.

"Etrangement séduisantes, ces images font référence à un certain nombre de sujets d'actualité dans la culture visuelle: la définition changeante et les notions de la photographie elle-même; la prise de vue compulsive, l'archivage et le partage d'images; l'externalisation de la mémoire, la surveillance, et le nombre impressionnant d'heures qui sont passées dans l'isolement et devant des écrans d'une sorte ou une autre, tous les jours. "

Marvin Heiferman, extrait de son essai pour le livre *ME. Here Now*, Fall Line Press, Atlanta, 2017

Corinne Vionnet, artiste franco-suisse basée à Vevey, est aujourd'hui considérée comme une pionnière dans l'exploration et la réutilisation d'images issues du web. Son travail interroge la mémoire collective. Il questionne notre relation à l'espace et la manière dont elle influence la perception de soi et de notre environnement. Cette démarche artistique engage un travail considérable de recherche d'archives, de création d'images photographiques et d'appropriation de matériel basé sur du crowdsourcing ou des techniques de collage.

Source : dossier de presse



© Serge Fruehauf, Corcelles-Cormondrèche, 2017, de la série Batirama – Enquête photographique Neuchâteloise 2017

### **Serge Fruehauf. Batirama – Enquête photographique Neuchâteloise 2017**

Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds, 11.3. – 27.05.2018

[www.mbac.ch](http://www.mbac.ch)

Consciente du rôle important qu'elle a à jouer dans la documentation de la vie quotidienne, sociale et culturelle des Neuchâtelois, la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds a créé son tout premier fonds d'archives photographiques il y a vingt-cinq ans. C'est ainsi qu'elle a donné l'impulsion et l'énergie nécessaires à la création, en 2013, de l'Enquête photographique neuchâteloise. Tous les deux ans, ce projet offre donc la possibilité à un photographe suisse, sélectionné par un jury, d'arpenter, de découvrir et de documenter toute la diversité de la vie au sein du canton.

Lauréat de l'édition 2017, le photographe genevois Serge Fruehauf (1969, CH) a focalisé son attention sur le bâti neuchâtelois. Il a ainsi constitué un véritable panorama photographique rendant compte des multiples facettes du canton et offrant un nouveau fonds d'archives de plus de deux cents tirages aux collections de la Bibliothèque de la Ville. Le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds s'est associé à ce projet sous la forme d'une exposition présentant le travail de Serge Fruehauf.

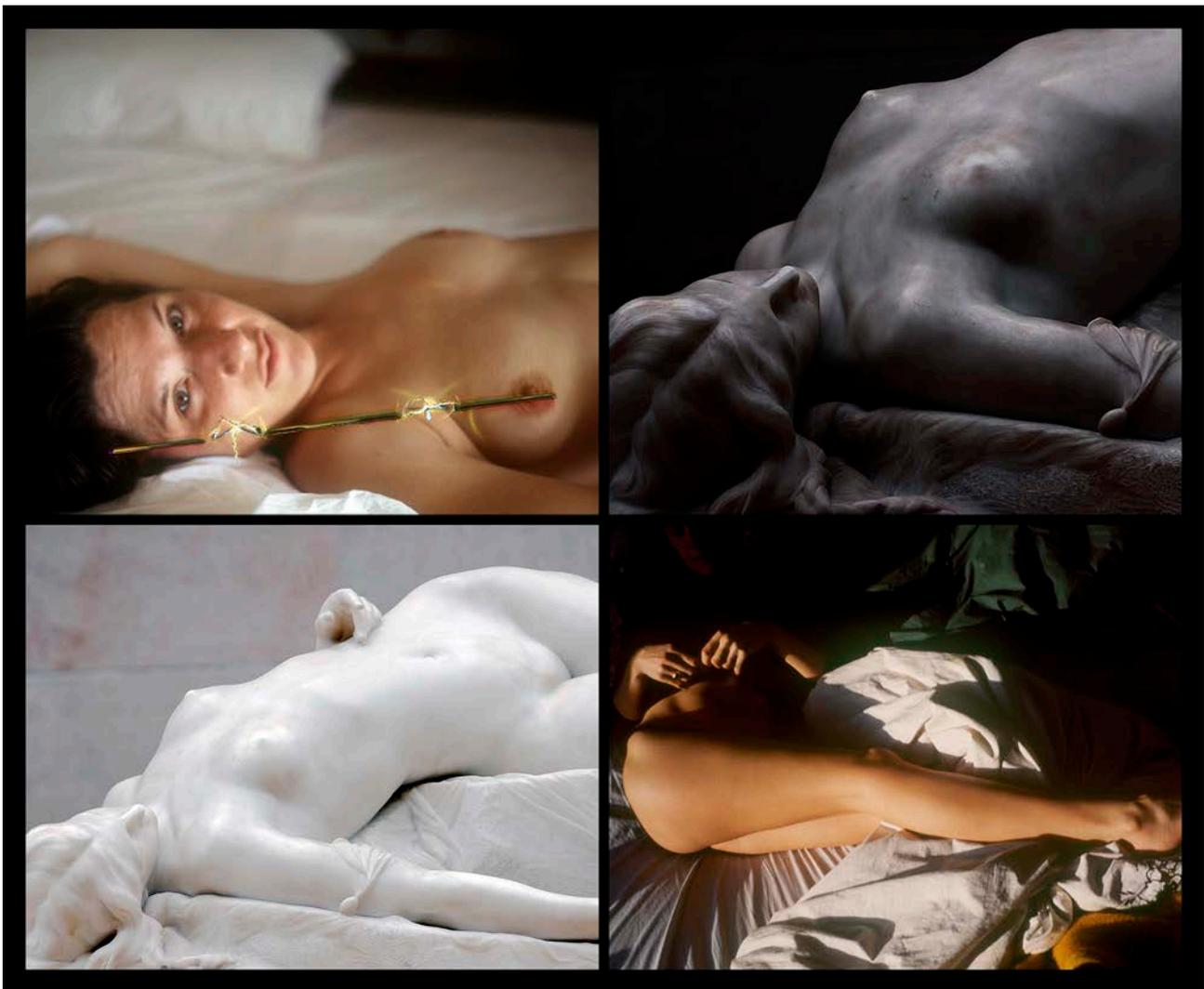
Véritable base de données visuelle, *Batirama* aborde la question de la construction architecturale en passant par les centres urbains, les villages ou la campagne, tout en révélant des prises de vues surprenantes, parfois amusantes, mais toujours d'une force esthétique et géométrique proche du minimalisme. L'artiste trace ainsi les contours d'une nouvelle topographie architecturale, permettant à chacun de redécouvrir le paysage neuchâtelois.

Curateurs : David Lemaire, conservateur, et Sophie Vantieghem, conservatrice assistante.

Publication : *Batirama. Serge Fruehauf. Enquête photographique neuchâteloise*, avec des textes de Thierry Béguin, Jacques-André Humair et Urs Stahel, Scheidegger & Spiess, Zurich, 2018, 152 pages, 215 illustrations, édition bilingue français-allemand.



© Serge Fruehauf, La Chaux-de-Fonds, 2016, de la série Batirama – Enquête photographique Neuchâteloise 2017



© Nan Goldin, *Marble Quartet*, 2013, Cibachrome marouflé sur dibond, 122x147 cm. Courtesy of Nan Goldin and Art Bärtschi & Cie

## EXPOSITIONS EN COURS

### **Nan Goldin. *Träume***

Art Bärtschi & Cie, Genève, 22.03. – 10.05.2018

*Träume* est une exposition des œuvres récentes de Nan Goldin. La photographe américaine présentera à la rue du Vieux-Billard de nouveaux assemblages de photographies, appartenant à la série des fameux *Grids* (ou « grilles ») qu'elle élabore depuis plusieurs dizaines d'années. Pour réaliser ces compositions, Nan Goldin sélectionne méticuleusement des clichés selon des critères formels ou thématiques. L'élément unificateur peut-être par exemple la couleur (rose, rouge, bleu, noir), ou le sujet : des baigneurs, des drapés, des chambres vides etc. Parfois, ce sont aussi de véritables séquences narratives qui se mettent en place. Les *grids*, a très justement analysé la curatrice Elisabeth Sussman, énoncent un postulat simple, selon lequel l'histoire et le temps existent comme une combinaison de vies individuelles.

En plus des séries de photographies devenues iconiques, Nan Goldin s'est intéressée dès les années 1970 à l'assemblage d'images, aux possibilités offertes par les différentes combinaisons envisageables, à la juxtaposition de lieux et d'époques différentes. C'est d'ailleurs avec *The Ballad of Sexual Dependency*, un diaporama de près de 700 images, qu'elle est parvenue à une reconnaissance internationale. D'autres diaporamas suivront, parmi lesquels *The Other Side* (1994) et *Sisters, Saints and Sibyls* (2004), présenté sur trois écrans. À bien des égards, les diaporamas et les *grids* procèdent d'une même démarche, d'un même processus de sélection et de révision.

Nan Goldin est née en 1953 à Washington D.C. aux Etats-Unis.

Source : communiqué de presse



© Nan Goldin, Veils, 2011-2014, Cibachrome marouflé sur dibond. Courtesy of Nan Goldin and Art Bärtschi & Cie



© Martin Essl, Le Château Rouge N°12, 2014, tirage pigmentaire, 20x25 cm. Courtesy Espace JB

### **Martin Essl. Le Château Rouge**

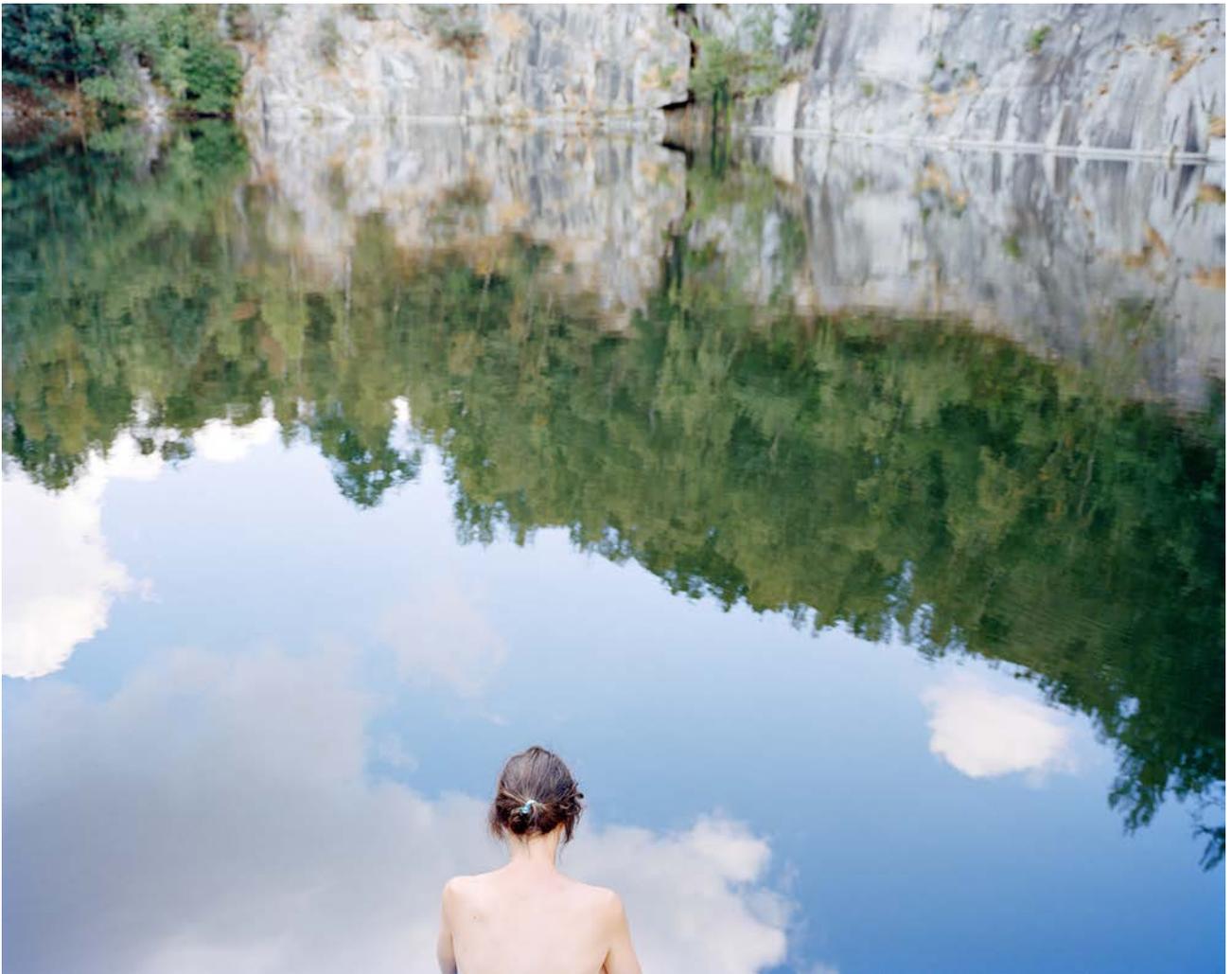
Espace JB – Jörg Brockmann, Carouge, 03.03. – 27.04.2018  
[www.espacejb.com](http://www.espacejb.com)

" En juillet 2015, Martin Essl publie son premier livre, *Le Château Rouge N°1*. Ce premier titre d'une série d'essais photographiques est le résultat d'un travail sur trois ans, commencé lorsque le photographe s'installe à Paris. Si son titre fait référence à une station du métro parisien, il n'est que le point de départ d'une fiction, un voyage à travers Paris et d'autres destinations, dans le but de capturer des images aux couleurs et lumières particulières, dans la vie quotidienne. L'errance et le rêve sont au coeur de ce travail sans chronologie ni logique narrative qui invite à parcourir un chemin imaginaire avec le photographe. Chacune des photographies de Martin Essl est un poème aux couleurs acides et lumineuses qui éclaire d'une aura magique la banalité de la ville, le corps d'une femme, un morceau de ciel ou l'avant d'un bus. Le photographe offre une déambulation poétique, un carnet intime et lumineux, et nous propose de porter un autre regard sur notre environnement quotidien et d'ouvrir notre imagination à la beauté du monde. "

Florence Pillet

Martin Essl (1982, Autriche) vit depuis 2012 à Paris. Il découvre la photographie enfant, dans le laboratoire installé chez eux par son père, et étudie à l'Université d'Art de Linz, en Autriche, puis à l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art à Paris. Le projet *Le Château Rouge N°1* a reçu le coup de cœur du Photo Folio Review aux Rencontres d'Arles en 2015.

Source : communiqué de presse et [http://www.ewgalerie.com/assets/files/pdf/Essl\\_Martin/Essl\\_fr.pdf](http://www.ewgalerie.com/assets/files/pdf/Essl_Martin/Essl_fr.pdf)



© Martin Essl, Le Château Rouge N°44, tirage pigmentaire, de la série Le Château Rouge N°1, 2012-2015. Courtesy Espace JB



Daniela Droz, L'envers du visible, Château de Gruyères, Gruyères, 10.03 – 03.06.2018  
© Daniela Droz & Tonatiuh Ambrosetti

### **Daniela Droz. L'envers du visible**

Château de Gruyères, Gruyères, 10.03 – 03.06.2018  
[www.chateau-gruyeres.ch](http://www.chateau-gruyeres.ch)

À travers l'objectif de son appareil, Daniela Droz (1982, CH) dépeint un monde sensible fait de lueurs et de pénombres. Poursuivant ses recherches sur la lumière et les effets d'optique, l'artiste tessinoise compose des images au moyen d'un jeu subtil de verres et de miroirs afin de saisir le mouvement de la lumière et son incidence sur la perception de l'espace.

Dans un labyrinthe d'éclats, de reflets, de lignes et de surfaces, l'artiste «perce» de nouvelles ouvertures dans les salles historiques du Château de Gruyères et crée des perspectives donnant accès à une autre dimension. Avec ses photographies et ses installations, elle dresse des fenêtres immatérielles à travers lesquelles transparaissent des paysages abstraits qui captent l'écoulement du temps et offrent un espace à l'imaginaire.

Source : communiqué de presse



Daniela Droz, L'envers du visible, Château de Gruyères, Gruyères, 10.03 – 03.06.2018  
© Daniela Droz & Tonatiuh Ambrosetti



© Daniela Droz, Alinéa 04, 2017. Courtesy Château de Gruyères



© Daniela Droz, Espace 01, 2018. Courtesy Château de Gruyères



© Sarah Hildebrand, de la série *zehn monate*, projet *hope*, 2018. Courtesy de l'artiste et de Focale

### **Sarah Hildebrand. Hope**

Focale, Nyon, 11.03. – 22.04.2018

[www.focale.ch](http://www.focale.ch)

Russie. L'espoir d'un couple d'avoir un enfant à l'aide de la gestation par autrui. L'espoir d'une femme de mieux subvenir aux besoins de ses propres enfants grâce au bébé qu'elle porte pour d'autres. Les photographies de la série *zehn monate* montrent dix mois de vie d'une mère porteuse, durant lesquels elle soumet son corps au contrôle d'une clinique. Pilules, seringues, hormones, instructions, examens marquent son quotidien et les frontières de son intimité.

La série *zehn monate*, est le premier volet du projet *hope* ; ce dernier naît de la rencontre entre l'artiste et photographe Sarah Hildebrand et trois scientifiques du département d'anthropologie sociale de l'université de Berne, Gerhild Peri, Julia Rehsmann et Veronika Siegl. Celle-ci a rédigé des textes qui accompagnent les photographies exposées.

Trois sujets, trois pays, trois recherches artistiques, littéraires et scientifiques, prenant le corps humain comme point de départ, éclairent les ambivalences de l'espoir. Dans une Europe marquée par l'injustice politique et économique, l'insécurité existentielle et l'isolement croissant, les perspectives d'espoir sont inégalement réparties.

Loin des reportages à sensations, au travers de photographies et de courts textes littéraires, *hope* témoigne avec sensibilité et révèle les traces de celles et ceux qui dépassent leurs limites physiques, émotionnelles, morales, géographiques, personnelles et espèrent, ce qui pour d'autres est une évidence, que ce soit un enfant, une vie prolongée, une meilleure vie.

Le projet *hope* fait l'objet d'une publication chez Christoph Merian Verlag, Bâle, parue en 2018.

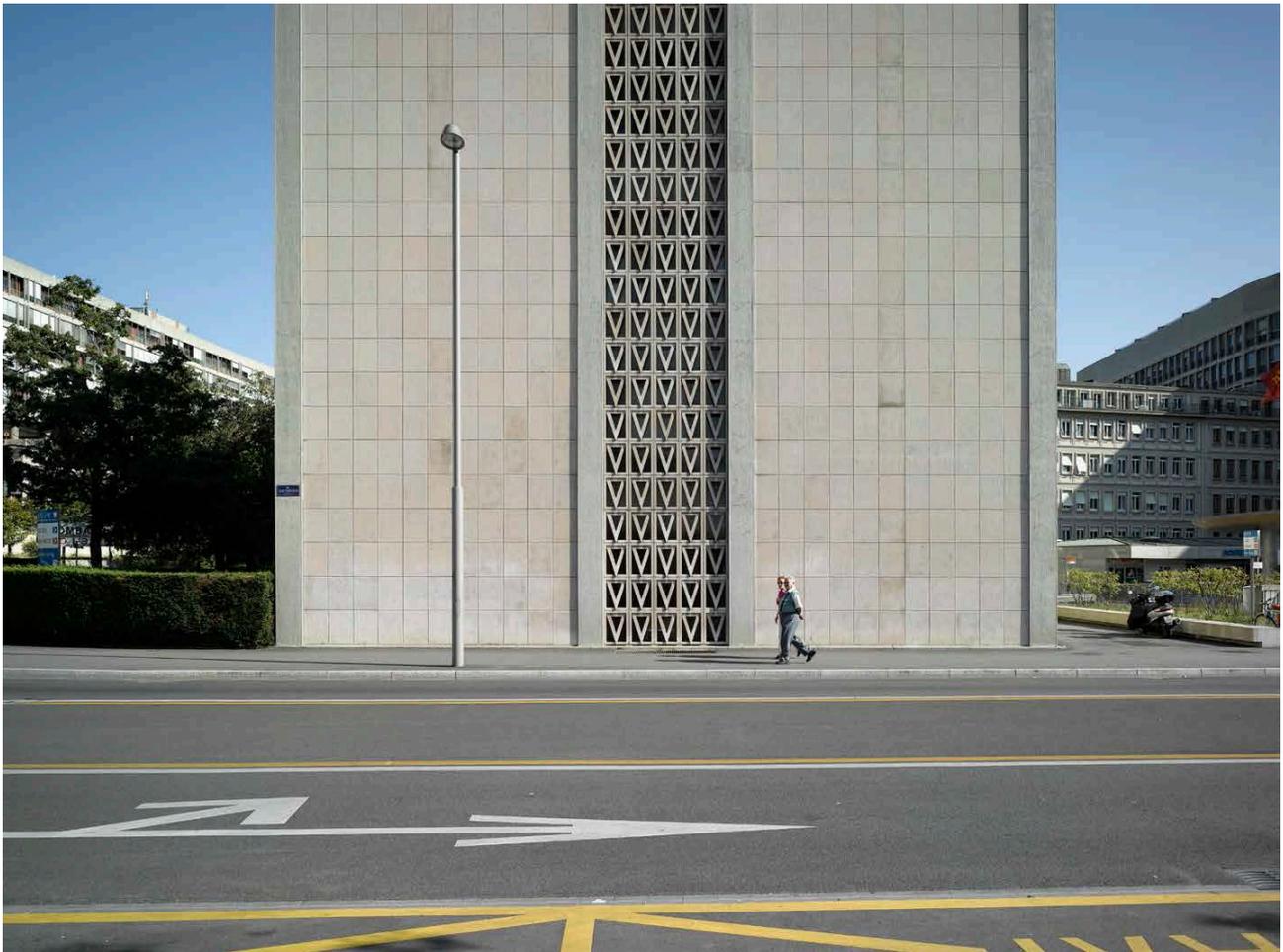


© Sarah Hildebrand, de la série zehn monate, projet hope, 2018. Courtesy de l'artiste et de Focale

Sarah Hildebrand, née à Genève en 1978, a été formée à la Haute École d'art et de design (HEAD) de Genève et à la Hochschule für bildende Künste (HfbK) de Hambourg. Actuellement, elle vit et travaille à Genève et Hambourg. Elle s'intéresse depuis longtemps à la notion d'identité. Dans ses projets, qu'ils soient des photographies, dessins et textes, elle cherche à dévoiler les faits, visibles ou dissimulés, qui définissent une personne et un lieu. Elle explore la dynamique entre textes, photographies et dessins à travers livres et installations. Elle se décrit en tant que chercheuse-collectionneuse et définit sa démarche artistique comme une déclinaison narrative, textuelle et photographique.

La galerie associative Focale expose et défend une photographie documentaire contemporaine, soulevant une problématique sociale ou environnementale. Elle soutient les photographes présentant un travail complet et conséquent en mettant en valeur des travaux de qualité, aboutis et résultant d'une réflexion tant au niveau de la forme que du contenu. Sa librairie spécialisée offre un choix de près de deux mille titres couvrant tous les aspects du médium photographique aussi bien dans le domaine technique qu'artistique. À travers sa librairie, Focale tient également à mettre en avant les monographies de jeunes photographes suisses peinant à trouver leur place dans les rayons des grandes chaînes de distribution.

Source : dossier de presse



© Julliard Alain, Sans titre, tirage jet d'encre, 75x100 cm. Courtesy CPG

### **ça c'est genève! THIS IS GVA !**

CPG – Centre de la Photographie Genève, 28.02. – 13.05.2018  
[www.centrephotogeneve.ch](http://www.centrephotogeneve.ch)

Avec : Alain Julliard, Francis Traunig et François Vermot

L'exposition *ça c'est genève! THIS IS GVA !* présente trois photographes romands, dont deux genevois, qui ont porté, ces dernières années, un regard spécifique Genève. Ce ne sont donc pas des commandes et les angles d'attaque choisi par Alain Julliard, Francis Traunig et François Vermot attirent notre attention sur des lieux que nous fréquentons peu (mis à part les personnes travaillant au sein de la Genève Internationale) ou seulement en voiture ou auxquels nous ne prêtons tout simplement pas attention.

Le projet *ça c'est genève! THIS IS GVA !* s'inscrit dans la programmation d'expositions explorant la ville ou la région que le CPG a déjà proposées dans le passé avec *Quoi de 9/11 photographes de l'arc lémanique* en 2002, *Jeunevois* en 2008 et *Cherche appartement* en 2013.

Curateur : Joerg Bader

Événement : Book Launch & brunch, samedi 12 mai, 11h : vernissage du livre de François Vermot, *Palais des Nations*, coédité par le CPG et Scheidegger & Spiess. Contributions de Michael Moller, directeur général de l'ONU Genève et Joerg Bader, directeur du Centre de la Photographie Genève.

Source : dossier de presse



© Julliard Alain, Sans titre, tirage jet d'encre, 75x100 cm. Courtesy CPG

### Alain Julliard. Murmure aveugle

Même si Alain Julliard (1959) photographie au centre de la ville les lieux les plus fréquentés, il arrive à nous donner une représentation loin de la carte postale en insistant sur les vides béants des places ou en photographiant d'un lieu couvert, mettant la ville au second plan. Les quartiers populaires comme la Jonction, Plainpalais ou Rive figurent souvent avec des scennettes plus rapprochées et les quartiers plus excentrés apparaissent dans le brouillard d'automne. Alain Julliard a réussi un inventaire complet de la ville, allant jusqu'aux contours autoroutiers, sans oublier les parcs magnifiques, héritages de la grande bourgeoisie genevoise.

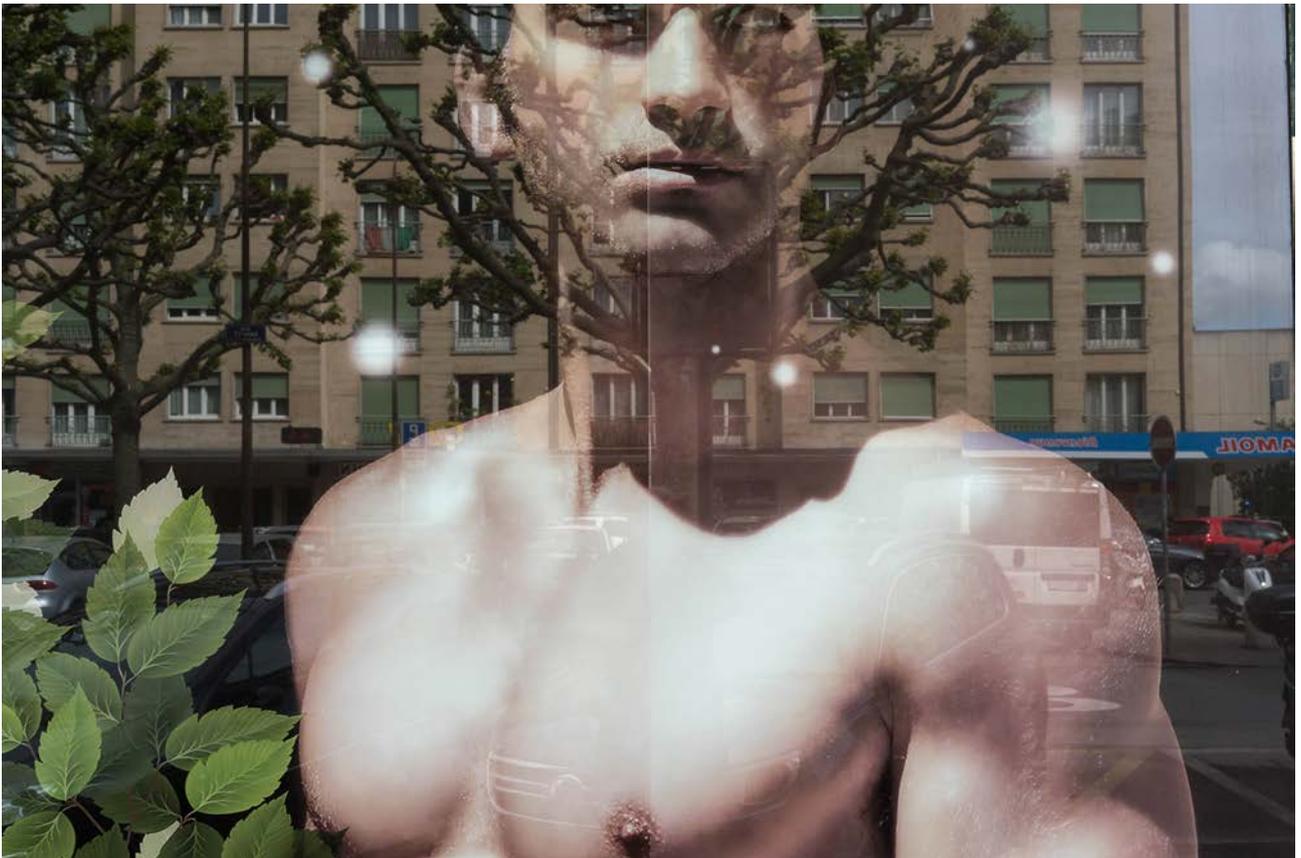


© Francis Traunig, Sans titre, de la série Devantures, 2017. Courtesy CPG

### Francis Traunig. Devantures

Francis Traunig (1954) a réussi un inventaire des interfaces qui sépare les maisons de la rue mais qui permettent d'avoir un aperçu de l'intérieur, c'est à dire les vitrines et autres devantures d'espaces commerciaux qu'on appelle, à Genève, d'un mot si élégant et qui fait toujours penser à Berne, Turin ou Venise : Arcade. Le résultat est des plus surprenant avec une pince d'humour que nous connaissons si bien à l'auteur. Un des ses travaux qui l'a fait connaître de le milieu de la photographie était une série réalisée à l'intérieur d'une arcade, des portraits des habitants du quartier des Pâquis devant les murs remplis de vestes et d'autres vêtements de l'arcade que le photographe gère à Genève.

Prenant comme cadre pour sa photographie le cadre de la vitrine au risque parfois de s'y refléter, les vitrines font écrans et empêchent en général toute profondeur. La vitrine commerciale comme lieu d'exposition de la marchandise a été théorisé poétiquement par Walter Benjamin dans son oeuvre inachevée *Das Passagenwerk* et la proposition de Francis Traunig peut aussi être vue comme une continuation de l'exposition de groupe au CPG de 2015 *Fétichisme de marchandise*. Francis Traunig avait déjà exposé au CPG, entre autre, en 2002 avec un autre thème propre à Genève : ses habitants possédant une arme.



© Francis Traunig, Sans titre, de la série Devantures, 2017. Courtesy CPG



© Francis Traunig, Sans titre, de la série Devantures, 2017. Courtesy CPG



© François Vermot, de la série Palais des Nations, 2015-2016. Courtesy CPG

### François Vermot. Palais des Nations

François Vermot (1988), Fribourgeois d'adoption né dans le canton de Neuchâtel, a eu l'excellente idée de fixer en image les intérieurs du Palais des Nations avant son coup de jeunesse prévu dans les années à venir. Construit entre 1929 et 1937 par cinq architectes par faute du jury d'avoir pu désigner un seul lauréat. Rehaussé et agrandi partiellement entre 1950 et 1952 et complété d'une salle de conférence entre 1968 et 1973, le bâtiment est un patchwork architectural et François Vermot le rend bien. Son regard attentif capte les différentes époques qui se greffent, l'usure par le temps des lieux, le mobilier de différentes époques qui, parfois, donne des signes de fatigue. Jamais rénové depuis sa construction, le chantier a été mis en marche en mars 2017 et devrait être achevé en 2023.

*Palais des Nations* sera accompagné d'une publication avec le même titre et édité par les éditions du Centre de la photographie Genève et l'éditeur zurichois Scheidegger & Spiess. Michael Moller, directeur général de l'ONU Genève écrira une préface et une journée de conférences, ayant trait au bâtiment et à l'organisation internationale, aura lieu en mars 2017.

Source : dossier de presse et site du CPG



© François Vermot, de la série Palais des Nations, 2015-2016. Courtesy CPG



© Nicolas Savary, Le Pouvoir des Idées, Puerto Madero Buenos Aires, 2014, de la série Conquistador.

### **Nicolas Savary. Conquistador**

Musée de l'Elysée, Lausanne, 31.01. – 06.05.2018

[www.elysee.ch](http://www.elysee.ch)

*Conquistador. Sur les pas de Louis de Boccard, explorateur suisse dans le Nouveau Monde (1889-1956) est un projet photographique échafaudé par Nicolas Savary (1971, CH) à partir de l'archive très dense de la vie de Louis de Boccard (1866-1956), un Suisse de la petite noblesse fribourgeoise exilé en Argentine à la fin des années 1880 et décédé au Paraguay en 1956. Photographe lausannois, Nicolas Savary est entré fortuitement en possession d'une partie de cette archive en Suisse d'abord, puis au Paraguay, dans le cadre de recherches liées à une résidence artistique en Amérique du Sud effectuée en 2014. L'archive découverte et rassemblée dans le cadre de ce projet est extrêmement riche, et surtout inédite. Elle se compose d'albums photographiques, d'une correspondance, de documents historiques, d'articles de presse et de journaux de bord (diarios). Les photographies sont l'œuvre, pour une partie, de Louis de Boccard lui-même, mais aussi d'autres photographes vivant sur le territoire argentin à la même période, tel Samuel Rimathé.*

*Pourtant, Nicolas Savary ne propose pas un projet historique, mais plutôt une démarche contemporaine qui renvoie à une archive. À la consultation des documents, on voit que certains thèmes sont liés à des questions contemporaines. On pense par exemple à l'écologie et l'industrie touristique, aux questions de*



© Nicolas Savary, *Patio, Areguá*, 2014, de la série *Conquistador*. Courtesy Musée de l'Elysée

développement urbain, ou à la situation des populations indigènes. Dans la biographie de Louis de Boccard, on trouve un certain nombre d'anecdotes véridiques ou inventées, dont des récits autour de son intégration au Musée des Sciences naturelles de la Plata, de la paternité de Juan Perón, du secret du drame de Mayerling (suicide ou meurtre de Rodolphe d'Autriche et de sa femme), ou de la disparition en mer du Prince Jean de Habsbourg. Sur une terre encore vierge avec un récit national « à écrire », cet aspect romanesque assez fréquent dans l'histoire argentine, est également au cœur de ce projet.

Coproduite par le Musée de l'Elysée et le Musée grüerien, cette exposition en deux volets présenter à Lausanne des photographies contemporaines réalisées par l'artiste entre 2014 et 2015, en Argentine, en Suisse et au Paraguay. On trouvera également des tirages ou des fac-similés d'images d'archive et/ou certains documents originaux. La scénographie est pensée sous la forme d'un collage narratif, avec des images de différentes natures et montées sous des formes spécifiques (cadre, contrecollage, wallpapers, projection, etc.). Le deuxième volet, davantage axé sur la question de l'archive, sera présentée du 27 janvier au 28 avril 2019 au Musée grüerien à Bulle, propriétaire du Fonds Louis de Boccard.

Curateurs : Tatyana Franck, directrice, Musée de l'Elysée, assistée par Emilie Delcambre Hirsch ; Christophe Mauron, conservateur, Musée grüerien ; Nicolas Savary, photographe.

Publication : l'ouvrage *Conquistador*, édité par RM-Verlag (français ou anglais), sort pour l'occasion.

Source : dossier de presse



© Stéphane Couturier, Barendrecht n° 1, 2004. Courtesy La Galerie Particulière, Paris / Bruxelles

### **La Beauté des lignes. Chefs-d'œuvre de la collection Gilman / Gonzalez-Falla**

Musée de l'Elysée, Lausanne, 31.01. – 06.05.2018

[www.elysee.ch](http://www.elysee.ch)

L'exposition présente une sélection de chefs-d'œuvre de l'histoire de la photographie issus de la collection de Sondra Gilman et Celso Gonzalez-Falla. Basée à New-York, celle-ci comprend plus de 1500 tirages originaux des plus grands photographes des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles. Par des confrontations visuelles, le visiteur est ainsi invité à expérimenter, à travers ces œuvres, l'expressivité de la forme photographique.

Au-delà de leur temporalité historique ou de considérations géographiques, les photographies, notamment de Berenice Abbott, Robert Adams, Walker Evans, Vik Muniz, Man Ray ou encore Lee Friedlander, entrent ainsi en résonance à travers de subtiles correspondances formelles. Au cours de l'histoire, les photographes n'ont en effet cessé d'osciller entre deux tendances : l'illusion mimétique de la réalité et la mise en valeur des qualités plastiques de l'image.

Qu'il s'agisse de "lignes instantanées", selon l'expression d'Henri Cartier-Bresson, de lignes rationnelles inspirées des *New Topographics* ou de la diversité des lignes courbes du corps humain, le tracé structure et parfois réinvente le réel, jusqu'à l'abstraction.



© Cig Harvey, The Pale Yellow Cadillac, Sadie, Portland, Maine, 2010

Le plus souvent, face à la photographie, le spectateur, même le plus averti, observe tout d'abord le monde qui lui est donné à voir. Il scrute le visage ou le paysage, et s'émerveille des détails, des vêtements de mode, de la grimace des enfants. Il peut en somme oublier qu'il se trouve face à un bout de papier, aussi plat qu'une page de livre ou qu'un dessin. Capté par l'illusion mimétique, il risque de ne pas voir les lignes – droites, courbes, obliques – qui constituent pourtant la base de la composition photographique.

La collection Sondra Gilman et Celso Gonzalez-Falla montre d'abord le plaisir des collectionneurs, qui achètent par goût avant tout et qui entretiennent un rapport quotidien et intime avec elle. L'exposition, de la même manière, invite à une flânerie esthétique : les confrontations formelles s'affranchissent de la mise en contexte historique et culturelle pour permettre au visiteur de faire l'expérience de son rapport personnel et sensible à l'image photographique.

Curatrices : Tatyana Franck, directrice ; Pauline Martin, conservatrice, assistées par Emilie Schmutz, assistante au département des expositions, Musée de l'Elysée.

Source : dossier de presse



© Todd Hido, Untitled #9198, 2010. Courtesy Alex Daniels, Reflex Gallery, Amsterdam

**Todd Hido – Thibault Brunet – Garry Winogrand – Guy Oberson**

MBAL – Musée des beaux-arts du Locle, Le Locle, 18.02. – 27.05.2018

[www.mbal.ch](http://www.mbal.ch)

" Notre programmation fait la part belle à des œuvres qui s'inscrivent dans une culture contemporaine des images. Parmi ces images, il y a évidemment la photographie, omniprésente pour représenter faits et gestes de nos vies ainsi que l'agitation du monde. Au-delà de cet usage documentaire, la photographie a un fort pouvoir narratif. L'univers du photographe américain Todd Hido, composé de paysages instables et de portraits tourmentés, est cinématographique. Celui du Français Thibault Brunet nous projette dans un monde quasi virtuel alors qu'il est ancré dans la réalité. Pris sur le vif dans les rues de New York, les instantanés du mythique photographe américain Garry Winogrand célèbrent les nouvelles héroïnes du féminisme des années 70. Enfin l'artiste suisse Guy Oberson interroge le *punctum* photographique à travers des dessins inspirés des photographies de Diane Arbus et de Robert Mapplethorpe. Ces quatre expositions offrent un dialogue fascinant entre des artistes d'horizons différents réunis exceptionnellement par le MBAL. "

Nathalie Herschdorfer, directrice du MBAL – Musée des beaux-arts du Locle, commissaire des expositions

Source : dossier de presse



© Todd Hido, Untitled #10473-B, 2011. Courtesy Alex Daniels, Reflex Gallery, Amsterdam

### **Todd Hido. In the Vicinity of Narrative**

MBAL – Musée des beaux-arts du Locle, Le Locle, 18.02. – 27.05.2018

[www.mbal.ch](http://www.mbal.ch)

Le MBAL présente la première exposition en Suisse de l'un des photographes américains les plus influents de sa génération, Todd Hido (1968). L'exposition *In the Vicinity of Narrative* révèle une œuvre éminemment cinématographique, aux images aussi magnétiques qu'étranges. Des maisons vues de l'extérieur, des intérieurs laissés à l'abandon, des paysages embués pris à travers le pare-brise de sa voiture, des personnages féminins photographiés dans des chambres de motels, les photographies de Hido sont tels des plans fixes tirés de films que le spectateur doit imaginer ou des amorces de scénarios qu'un David Lynch pourrait développer.

Devant l'œuvre de Hido, il y a toujours une inquiétude sourde, une sensation de vacuité et une forme de mélancolie sans objet. Passionné de livres de photographie, l'artiste a publié plus d'une dizaine de ouvrages à ce jour. L'exposition réunit dans un accrochage inédit plusieurs séries distinctes tout en dévoilant la méthode de travail du photographe qui crée au MBAL une nouvelle narration à partir de ses images.

Source : dossier de presse



© Thibault Brunet, Sans titre #14, de la série Territoires circonscrits, 2016. Courtesy Galerie Heinzer Reszler, Lausanne

### **Thibault Brunet. Territoires circonscrits**

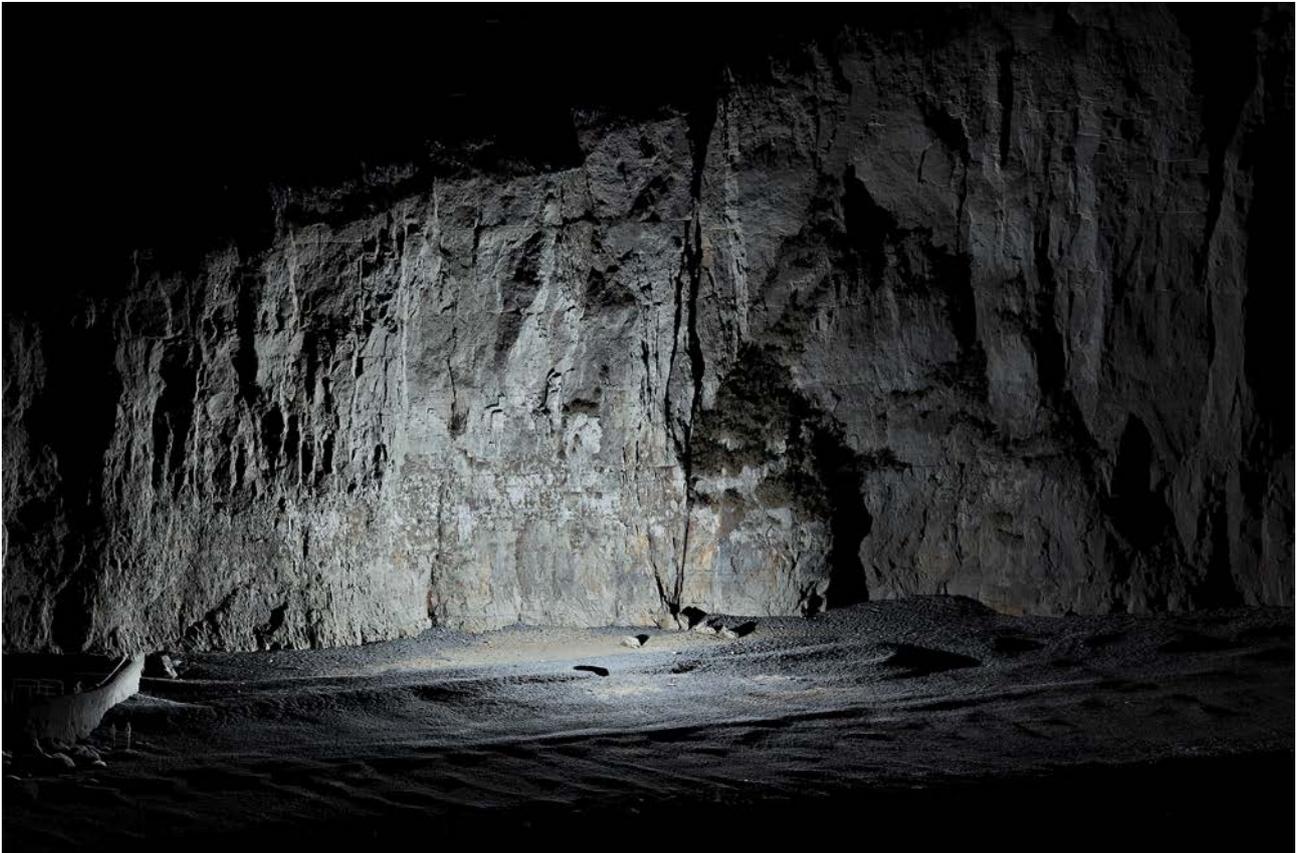
MBAL – Musée des beaux-arts du Locle, Le Locle, 18.02. – 27.05.2018  
[www.mbal.ch](http://www.mbal.ch)

Le travail de Thibault Brunet (1982, FR) s'inscrit dans la photographie de paysage, en particulier dans la tradition des grandes enquêtes photographiques des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Pourtant l'artiste n'a jamais possédé d'appareil photographique traditionnel. Comme l'ont montré ses précédents travaux, il excelle dans le monde virtuel. *Territoires circonscrits*, sa dernière série, présente cette fois de vrais lieux. Muni d'un scanner 3D mis à sa disposition par la firme Leica Geosystems, l'artiste enregistre l'environnement à 360 degrés. L'appareil de pointe utilisé par l'artiste restitue l'espace en un nuage de points proche de la modélisation virtuelle. Pourtant, il s'agit bien de lieux réels que l'artiste dévoile sous plusieurs angles. La mise en mouvement des images tridimensionnelles permet au visiteur de « traverser » littéralement les paysages figés. Le résultat, plus proche du dessin que de la photographie, annonce la représentation du paysage de demain.

Source : dossier de presse



© Thibault Brunet, Sans titre #10, de la série Territoires circonscrits, 2016. Courtesy Galerie Heinzer Reszler, Lausanne



© Thibault Brunet, Sans titre #11, de la série Territoires circonscrits, 2016. Courtesy Galerie Heinzer Reszler, Lausanne



Garry Winogrand, World's Fair, New York, 1964 © The Estate of Garry Winogrand. Courtesy Fraenkel Gallery, San Francisco

### **Garry Winogrand. Women are Beautiful**

MBAL – Musée des beaux-arts du Locle, Le Locle, 18.02. – 27.05.2018

[www.mbal.ch](http://www.mbal.ch)

En 1975, Garry Winogrand (1928-1984), considéré comme l'un des plus grands photographes du 20e siècle, publie *Women are Beautiful*. Photographe documentaire travaillant notamment pour les magazines *Fortune* et *LIFE*, Winogrand a observé durant toute sa carrière la vie américaine. Son terrain favori était New York, sa ville d'origine. La cacophonie de la rue attirait tout particulièrement l'œil du photographe. Son style de photographie instantanée révèle ainsi l'agitation de la rue des années 1960-1970. Winogrand aimait par-dessus tout diriger son objectif sur les femmes - toujours anonymes - qu'il croisait au hasard, lors de ses sorties, au parc, dans des magasins, en soirées ou dans différentes manifestations politiques, autant d'arrière-plans qui en disent long sur une société vivant une période de transition avec la révolution sexuelle et la montée du féminisme. Photographe prolifique, Winogrand a laissé plus de 6500 pellicules de films (250'000 images) pour la plupart restées non développées. Son œuvre, qui a fait l'objet de nombreuses expositions, montre son obsession pour la figure féminine qu'il photographiait de façon compulsive.

L'exposition, organisée en collaboration avec diChroma photography (Madrid), comprend les 85 photographies parues dans le livre *Women are Beautiful* publié en 1975 par la Light Gallery de New York, qui consacra une exposition à Winogrand. Le portfolio provient de la collection Lola Garrido.

Source : dossier de presse



Garry Winogrand, New York, vers 1972 © The Estate of Garry Winogrand. Courtesy Fraenkel Gallery, San Francisco



Garry Winogrand, Anniversary Ball, Metropolitan Museum of Art, New York, 1969 © The Estate of Garry Winogrand. Courtesy Fraenkel Gallery, San Francisco



© Thomas Brasey, Estrada do Tingly, de la série Boaventura, 2016. Courtesy Musée gruérien

### **Thomas Brasey. Boaventura**

Musée gruérien, Bulle, 16.12.2017 – 15.04.2018  
[www.musee-gruerien.ch](http://www.musee-gruerien.ch)

Thomas Brasey est le lauréat de la 10<sup>ème</sup> Enquête photographique fribourgeoise (2016) avec son projet *Boaventura*. L'artiste associe des paysages et des portraits de descendants des colons suisses à des images réalisées en studio pour évoquer l'histoire de Nova Friburgo. Le point de départ de l'aventure est une migration de la Suisse à l'Amérique latine. Un traité signé en 1818 marque le départ, l'année suivante, d'environ 2000 Suisses vers le Brésil, alors sous domination portugaise, pour s'installer à Nova Friburgo. Fuyant la crise économique et agricole du début du 19<sup>e</sup> siècle, ils rêvent d'un avenir meilleur. Pour motiver les inscriptions à l'émigration, des brochures contenant le traité de colonisation et des informations sur la future colonie sont distribuées. Les autorités helvétiques profitent aussi de l'occasion pour se débarrasser d'une partie indésirable de la population : les *Heimatlosen* (apatrides). Les conditions de vie de ces migrants, dont une majorité de Fribourgeois, furent difficiles : une traversée meurtrière, une terre peu hospitalière et de rudes conditions de travail. À travers ce parcours, Thomas Brasey met en perspective passé et présent du Canton de Fribourg, sans réduire la complexité des vécus individuels.  
Nassim Daghighian

Le projet *Boaventura* est présenté dans le cadre de l'exposition *Nova Vida Brasil – Portugal* et des festivités du bicentenaire de Nova Friburgo 2018. Les Suisses fondateurs de la Nouvelle Fribourg font écho aux migrants d'aujourd'hui, et en particulier aux nombreux Portugais établis dans le canton de Fribourg depuis les années 1960-1970. C'est sur ce mouvement de balancier historique que se conclut l'exposition du Musée gruérien, en mettant en évidence tant les différences que les parentés révélées par le récit conjoint de ces deux histoires de migration.

Source : dossier de presse



© Thomas Brasey, Bonaventure, de la série Boaventura, 2016. Courtesy Musée gruérien

#### Entretien avec Thomas Brasey (extraits)

*Votre enquête met en parallèle l'émigration fribourgeoise au Brésil avec les phénomènes migratoires que connaît aujourd'hui la Suisse. Comment avez-vous tissé ce lien entre passé et présent ?*

Ce lien est apparu très tôt dans mon projet. Je cherchais initialement à aborder la thématique des immigrés dans le canton de Fribourg et je suis tombé sur l'histoire de Nova Friburgo. J'ai ainsi conçu mon travail en fonction des corrélations entre l'aventure des colons fribourgeois et la problématique actuelle des phénomènes migratoires. Les deux situations ne sont pas totalement similaires, mais je trouvais intéressant d'inviter le spectateur à tirer certains parallèles pour, peut-être, réfléchir différemment à cette épineuse question.

Une partie de mon travail consiste en une sorte de reconstitution, à l'aide de prises de vue en studio, de l'épopée de 1819. J'ai voulu introduire une certaine ambiguïté dans ces images « historiques » : en y incorporant des objets contemporains ou en abordant des thématiques telles que les conditions de voyage en mer, la mort, l'exploitation des migrants, etc.

*Que retirez-vous de votre expérience entre le Brésil et la Suisse ?*

Ce fut un réel plaisir de découvrir le petit microcosme Fribourg – Nova Friburgo. J'ai trouvé intéressant de m'immerger dans cet épisode particulier de l'histoire suisse et de constater l'intérêt, ou le manque d'intérêt, qu'il suscite des deux côtés de l'Atlantique. Il y a des personnes passionnées qui s'impliquent pour faire perdurer la mémoire de l'aventure de 1819 : cela ne va pas sans causer parfois quelques tensions, mais je trouve qu'il y a quelque chose de poignant dans les diverses démarches dont j'ai été témoin.

Publication : *Boaventura*, Heidelberg, Kehrer / Fribourg, Bibliothèque cantonale et universitaire, 2017.



© Tomas Wüthrich, Eritrea - Baden beim Diktator. 1<sup>er</sup> Prix Reportage, Swiss Photo Award

### **Swiss Photo Award – vfg.selection**

Photobastei, Zurich, 23.03. – 15.04.2018

[www.photobastei.ch](http://www.photobastei.ch) ; [www.swissphotoaward.ch](http://www.swissphotoaward.ch)

Le Swiss Photo Award – vfg.selection est l'un des prix de photographie les plus prestigieux et bien doté en Suisse. Depuis 20 ans, il a été une vitrine de l'ensemble de la photographie suisse, de l'architecture à la mode, aux beaux-arts, aux publications, aux reportages, à l'éditorial ou à la publicité. Chaque année, un jury international sélectionne les meilleurs travaux présentant la photographie artistique et appliquée (mandats). Swiss Photo Award constitue ainsi une plate-forme importante pour l'ensemble de l'industrie photographique suisse. Le concours s'articule autour d'un dialogue sur la qualité et il est conçu pour présenter une vue en coupe annuelle de la photographie tout en reflétant l'évolution d'un marché en évolution rapide.

L'un des principaux objectifs du prix est de faciliter la communication, le dialogue et la mise en réseau autour de la photographie. Il s'efforce activement de donner au public une meilleure compréhension des travaux sélectionnés, des photographes qui les ont produits, de leur mission, de leurs préoccupations, de leurs idées, de leurs approches comme de leurs techniques.

Swiss Photo Award organise des lectures de portfolios, des tables rondes, des conférences, des ateliers et des présentations de produits afin de stimuler l'échange auprès d'un public allant des amateurs qui s'intéressent à la photographie aux photographes récents, fraîchement diplômés, aux professionnels de la photographie, de la publicité et des médias.

Source : <https://www.swissphotoaward.ch/en-en/about/>



© Elisabeth Real, You Come Back, I Might Be Dead, Afrique du Sud. Sélection Reportage, Swiss Photo Award

Les lauréats (prix de CHF 5000.- chacun) et les photographes sélectionnés par catégorie :

#### Architecture

1<sup>er</sup> Prix : Kostas Maros, Bâle

Sélectionnés : Giuseppe Micciché, Zurich; Julian Salinas, Bâle

#### Editorial

1<sup>er</sup> Prix : Frederic Aranda, Genève

Sélectionnés : Anne Gabriel-Jürgens, Zurich; Kostas Maros, Bâle

#### Fashion

1<sup>er</sup> Prix : Laretta Suter, Zurich

Sélectionnés : Laretta Suter (avec un 2<sup>ème</sup> projet), Zurich; Maya & Daniele, Zürich

#### Fine Art

1<sup>er</sup> Prix : Olivier Lovey, Martigny

Sélectionnés : Stephane Winter, Lausanne ; Jessica Wolfelsperger, Bâle

#### Free

1<sup>er</sup> prix : Roshan Adhihetty, Zurich

Sélectionnés : Susanne Meyer, Zurich; Jessica Wolfelsperger, Bâle

#### Reportage

1<sup>er</sup> Prix : Tomas Wüthrich, Liebistorf

Sélectionnés : Elisabeth Real, Zurich; Yuliya Skorobogatova, RU

#### Publicité

1<sup>er</sup> Prix : Milan Rohrer, Zurich

Sélectionné : Daniel Bolliger, Zurich (avec 2 projets)



© Albarrán Cabrera, The Mouth of Krishna #613, 2016, tirage pigmentaire sur papier japonais Gampi et feuille d'or, 17x26 cm, éd. 20. Courtesy Bildhalle

### **Albarrán Cabrera. Remembering the Future**

Bildhalle, Zurich, 02.03. – 12.05.2018

[www.bildhalle.ch](http://www.bildhalle.ch)

L'exposition *Remembering the future* présente notamment des clichés poétiques issus des séjours au Japon du duo d'artistes espagnols Albarrán Cabrera (Angel Albarrán et Anna Cabrera, tous deux nés en 1969). Leurs voyages dans ce pays ont largement influencé le contenu esthétique de leur œuvre mais aussi leurs techniques de tirage. Ils utilisent en effet une large gamme de procédés et de matériaux, réalisant leurs épreuves à la main en suivant des méthodes traditionnelles au platine ou aux sels d'argent, et en inventant leurs propres méthodes, comme les tirages pigmentaires sur feuilles d'or. Ils créent ainsi des épreuves uniques, à l'apparence sensuelle.

« Nous sommes faits de nos souvenirs », expliquent-ils à propos de leur travail. « Ils définissent ce que nous sommes et qui nous sommes, et nous aident à comprendre notre réalité. Lorsque nous nous souvenons, nous ne nous rappelons pas seulement d'une représentation parfaite du passé. Nous reconstruisons nos souvenirs à partir d'un ensemble d'éléments qui se sont produits, et qui se retrouvent mêlés à notre perception et notre imaginaire. Par conséquent, chaque fois que nous nous souvenons d'un événement, nous le transformons. Nous construisons un squelette composé des faits les plus importants et nous remplissons les espaces vides avec notre imagination. Penser au futur est une activité caractéristique de l'être humain. Nous visualisons le futur en imaginant ce qui se passera et comment nous réagirons. Lorsque nous pensons à l'avenir, nous faisons le même travail mental que lorsque nous pensons au passé. Simplement, nous nous souvenons d'un futur qui n'a pas encore eu lieu. Se souvenir du passé et se souvenir du futur sont donc deux activités profondément liées, et qui ne s'arrêtent jamais. »

Sources : <https://loeieldelaphotographie.com/fr/se-souvenir-du-futur-en-couleur/> et le dossier de presse de la galerie



© Albarán Cabrera, The Mouth of Krishna #280, 2015, cyanotype sur platine palladium, 21x16.5 cm, éd. 20.  
Courtesy Bildhalle



© Gabriella Disler

**Gabriella Disler. En passant**

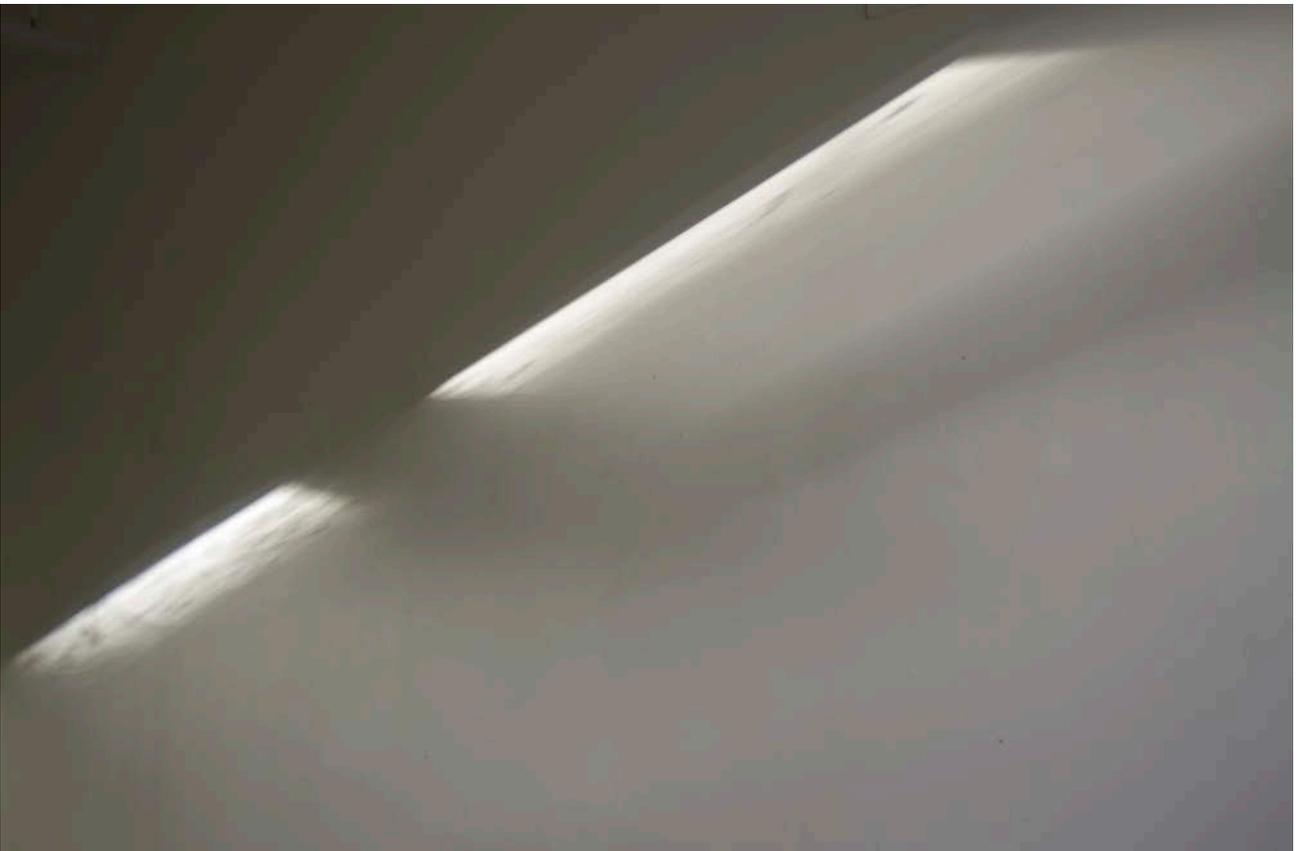
BelleVue, Bâle / Basel, 11.03. – 22.04.2018

[www.bellevue-fotografie.ch](http://www.bellevue-fotografie.ch)

Un parcours poétique du quotidien au gré du vent, des jeux de reflets et d'ombres, au passage d'un rayon de soleil. L'artiste a fait de la lumière l'objet central de son œuvre.



© Gabriella Disler



© Gabriella Disler



© Dorothée Elisa Baumann, Sans titre, de la série Blow-Up Job, 2017. Courtesy Photoforum Pasquart

### **Dorothée Elisa Baumann**

Photoforum Pasquart, Bienne / Biel, 28.01. – 15.04.2018

[www.photoforumpasquart.ch](http://www.photoforumpasquart.ch)

Articulée autour de ses recherches récentes, visuelles aussi bien qu'anthropologiques, autour de la caméra, et des gestes et du regard que cet outil induit, l'exposition monographique de Dorothée Elisa Baumann présente en majorité des œuvres inédites de l'artiste.

Lors de la réalisation de son projet précédent, *Pleasure Arousal Dominance*, qui a fait en 2017 l'objet d'une monographie éditée par le Centre de la photographie Genève, l'artiste a pris conscience des limites de son outil de travail, l'appareil photographique. Elle pose dès lors un regard scrutateur sur elle-même, examinant constamment les négociations de pouvoir, de contrôle et de confiance entre elle-même et celui sur lequel elle pointe sa caméra. Les œuvres présentées dans l'exposition sont issues de ces réflexions.

*PHOTO* est un magazine mensuel français de photographie, qui s'est imposé depuis 1967 comme une référence culturelle internationale, sur la couverture duquel figure presque toujours une femme légèrement vêtue. Dorothée Éliisa Baumann en a reproduit des couvertures et certaines images publicitaires, et les présente dans l'exposition sous forme d'affiches, qui met en avant leur langage visuel sexiste. La matérialité



© Dorothee Elisa Baumann, Sans titre, de la série Blow-Up Job, 2017. Court. Photoforum Pasquart

des couvertures, leurs signes d'usures et leurs rayures, tout comme leur trame offset, indiquent leur contexte culturel, c'est-à-dire la photographie occidentale des années 1970 à 1990.

Dans l'œuvre vidéo *Take a Better Picture*, un marteau frappe de plus en plus vite un appareil photographique, jusqu'à le briser complètement. Une œuvre faite à partir de la réflexion que les caractéristiques techniques des caméras s'améliorent sans cesse – de la mise au point automatique, du déclenchement en rafales ou encore au zoom – ce qui a pour effet d'accélérer la prise de vue, mais sans nécessairement faciliter un regard plus attentif. La production d'images et sa vitesse augmentent sans cesse, mais sans débat de fond – des tendances de plus en plus discutées dans le contexte de la couverture médiatique de l'actualité dans le milieu de la photographie.

Une deuxième œuvre vidéo traite d'un texte séminal de la théorie de la photographie: une présentatrice de télévision de la chaîne locale TeleBilingue lit en 150 minutes l'essai de 1977 de Susan Sontag, *Sur la photographie*. Comment ce texte fonctionne-t-il lorsqu'il est énoncé dans un style propre aux courtes nouvelles factuelles ? Cette approche expérimentale illustre la manière dont un changement de contexte influence l'effet et les éléments centraux du texte.

Dans *Typologie Operator*, une femme rejoue en 25 poses une typologie des postures adoptées par les photographes.



© Dorothee Elisa Baumann, Blow-Up Job, 2017. Courtesy Photoforum Pasquart

Enfin, avec la pancarte *Manifest*, l'artiste ferme le cercle : bien que dans certaines œuvres, les interventions de l'artiste soient plutôt subtiles, leur posture critique est clairement identifiable. Dans cette œuvre, l'artiste décrit l'inégalité de pouvoir entre le photographe et la personne photographiée, comment la technique place le pouvoir du côté du photographe, et conclut par un appel à réexaminer ces relations par la création de nouveaux espaces de négociation.

Curatrice : Nadine Wietlisbach

Dorothee Éliisa Baumann (1972, CH) vit et travaille entre Bienne et Genève. Après une formation en photographie (CEPV, Vevey), elle a poursuivi ses études avec un Bachelor puis un Master en art contemporain à la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD). En parallèle à ses études, elle a travaillé comme rédactrice photo pour la Ville de Genève, et a été chargée de cours en photographie à la HEAD. Dorothee Éliisa Baumann rédige actuellement sa thèse de doctorat en anthropologie des médias à l'Institut d'anthropologie sociale de l'Université de Berne. Elle y examine le discours véhiculé par les manuels d'utilisation des appareils photographiques du 20e siècle et analyse la manière dont les scripts et les instructions produits par les fabricants d'appareils ont influencé l'usage des caméras par les photographes.

Source : dossier de presse

**Mon appareil photographique SLR avec fonction vidéo intégrée ne permet pas l'empathie. Ma relation avec l'autre est technologiquement entravée par cet outil.**

**Mon appareil est noir, phallique ou en forme de pistolet. En cela depuis 150 ans, il n'a pas été neutre dans ma relation avec l'autre. Les possibilités techniques en termes d'efficacité, de design, de qualité et de production d'images sont une motivation essentielle pour son utilisateur.**

**Cependant, aucune de ses fonctionnalités techniques n'encourage la co-création entre l'opérateur et l'autre, ne leur permet techniquement de collaborer. En ce sens, cet outil présente un conflit moral et éthique parce qu'il s'oppose au partage du pouvoir.**

**Un véritable échange durant la prise de vue entre l'utilisateur et l'autre — le sujet photographié — doit être repensé en prenant en considération l'outil technologique comme acteur.**

**Il est temps de sortir l'outil de production d'images de son statut de phallus ou d'arme et ainsi transformer cette chambre noire en espace de négociation, où tous se situent sur un même pied d'égalité.**



© Adrian Sauer, 30.06.2015, 2015, 2 c-prints digitaux, 121x161 cm chacun, de la série Form und Farbe. Courtesy Photoforum Pasquart

### **Adrian Sauer**

Photoforum Pasquart, Bienne / Biel, 28.01. – 15.04.2018

[www.photoforumpasquart.ch](http://www.photoforumpasquart.ch)

Adrian Sauer explore dans son travail photographique les fondements d'un médium qui a changé comme aucun autre au cours des dernières décennies. Lorsque, dans les années 1990, la photographie analogique a peu à peu été remplacée par des processus digitaux, nombre de critiques y ont vu la fin de la photographie. Le travail d'Adrian Sauer adopte une position diamétralement opposée. Depuis de nombreuses années, il traite de manière diversifiée des propriétés du médium de la photographie digitale. En résultent des œuvres au premier abord minimales, et même mystérieuses, qui se révèlent élégantes, fréquemment animées d'un trait d'humour. Dans l'exposition, Adrian Sauer met en lien trois formats principaux et complémentaires : la photographie comme médium pictural, des objets tridimensionnels et des textes.

Le travail développé en 2010, *16.777.216 Farben* [16'777'216 couleurs] nous propose de faire l'expérience, sous une forme minimale mais élégante, du spectre de la lumière. Les capteurs digitaux des appareils photographiques sont aujourd'hui capables de produire 16'777'216 couleurs distinctes. L'ordinateur, lorsqu'il travaille dans un environnement 8-bit, est ainsi limité à cet espace colorimétrique. Ayant travaillé durant longtemps avec des programmes tels qu'Adobe Photoshop, Adrian Sauer a remarqué à quel point l'interface entre l'utilisateur et la technologie a évolué. S'appuyant sur cette expérience, il a lui-même développé un programme qui produit des images qui contiennent toutes ces couleurs une unique fois par image.

La série *Form und Farbe* [forme et couleur], débutée en 2014, consiste en diptyques de photographies de nuages. Les variations dans les formations de nuages rappellent dans leur fluidité la photographie en tant que médium, tout en étant un motif ancré dans l'histoire de l'art. Adrian Sauer photographie régulièrement le ciel. Pour cette série, il a créé un programme, qui crée une image positive puis négative du même motif, complétées par un travail sur la balance des blancs. De cette opposition générée par ordinateur résultent ainsi des paires d'images jumelles.



© Adrian Sauer, 30.06.2015, 2015, 2 c-prints digitaux, 121x161 cm chacun, de la série Form und Farbe. Courtesy Photoforum Pasquart

La série *Parkett* [Parquet] nous démontre astucieusement les capacités du médium photographique: 36 images reproduisent de manière ininterrompue un plancher, sur lequel nous nous tenons habituellement debout. Cette œuvre invite à s'interroger sur la mesure dans laquelle quelque chose peut être reproduit avec objectivité, et sur ce qui va, malgré la fidélité de la reproduction, manquer.

L'objet *Spiegel mit einem Band* [miroir avec charnière] se compose de deux « ailes », dont les surfaces sont intégralement recouvertes d'acier poli, et qui sont reliées par une charnière à piano. L'histoire de la photographie, qui s'est distinguée par ses attributions métaphoriques au titre desquelles le miroir figure, devient ici une expérience dans l'espace physique. Comme les surfaces ne sont pas parfaitement planes, les reflets sont légèrement déformés — le miroir peut ainsi être ici appréhendé comme un objet. Mais malgré ces déformations, la pièce agit bien comme un miroir: l'image de la salle d'exposition est démultipliée, et offre un point de vue surprenant sur l'architecture du Photoforum. Ses dimensions (90 cm de large par 225 cm de haut) rappellent la taille standard d'une porte, et peuvent se lire comme une référence au corps humain

Comme dans la série de photographies, la question de la reproduction est centrale dans les objets appartenant au même groupe d'œuvres basées sur les parquets. Alors qu'une partie du sol du Photoforum est en parquet de bois, une série présente des objets semblant être du même matériau, mais qui sont en réalité basés sur une photographie d'un parquet. Alors que les techniques photographiques spécifiques à la représentation de la réalité visible sont en recul, des techniques universelles sont utilisées pour présenter une certaine version de la réalité : le paradoxe du développement de la représentation photographique est ici mis en exergue.

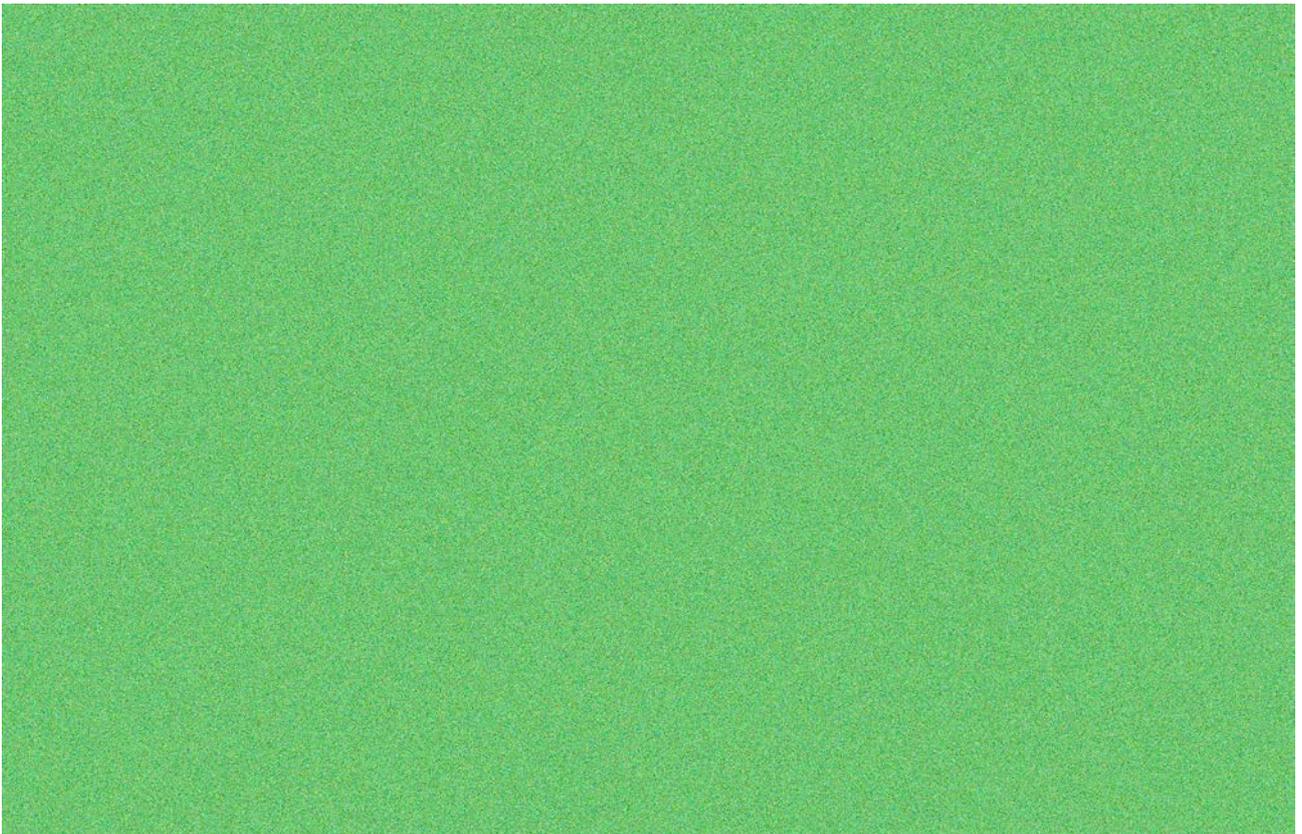
Dans son projet de longue durée *Glossar* [glossaire], Adrian Sauer explique les phénomènes qui façonnent notre quotidien digital et quotidien. Son exploration des concepts ou notions tels que « partager » et « supprimer », « bot » ou « même », prend pour thème la logique souvent difficile à suivre de la culture visuelle contemporaine. Son glossaire prend diverses formes : installation dans l'espace public ou dans un espace muséal, ou encore publication. La disposition des termes du glossaire basée sur la logique des structures numériques – non pas sur un ordre linéaire, mais sur une structure en réseau – ce qui permet la création de références croisées. Le glossaire constitue la base d'une publication qui prolonge l'exposition.



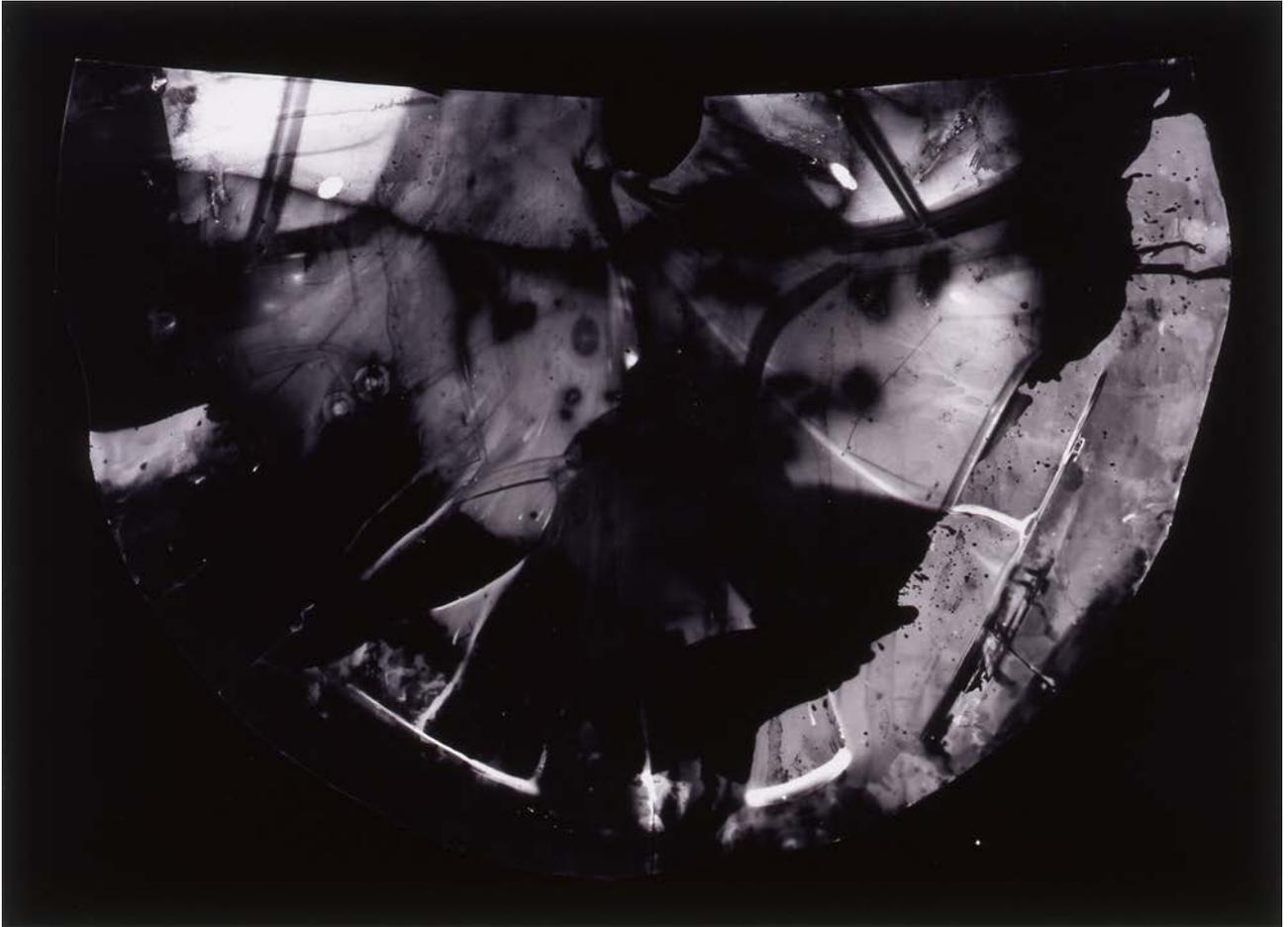
© Adrian Sauer, prototype for a new piece of the series Parkett, 2017. Courtesy Photoforum Pasquart

Curatrice : Nadine Wietlisbach

Adrian Sauer (1976, vit et travaille à Leipzig, DE) a étudié à l'Académie des beaux-arts de Leipzig de 1997 à 2003, et dès 1999 dans la classe du Professeur Timm Rautert. En 2005, il obtient son diplôme de master, toujours sous la direction de Timm Rautert. En 2004, il a cofondé avec d'autres étudiants la galerie indépendante Amerika à Berlin. Son travail a été présenté dans de très nombreuses expositions monographiques et de groupe, dans des galeries aussi bien que des institutions publiques, et il a reçu de nombreuses bourses. Son travail figure dans nombre de collections privées et publiques.



© Adrian Sauer, 16777216 Farben in rot, grün und blau, 2018, 3 c-prints digitaux, 126x191 cm chacun, encadrés (détail). Courtesy Photoforum Pasquart



© Steven Pippin, *The Continued Saga of an Amateur Photographer*, 1993, tirage gélatino-argentique

### **Situations #111-119. Infrastructure**

Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 09.02. – 22.04.2018  
situations.fotomuseum.ch

Avec : Revital Cohen & Tuur van Balen, Simon Davies, Antje Guenther, Claire Hentschker, The Network Ensemble, Steven Pippin, ainsi qu'une sélection de livres d'artistes et un workshop avec l'artiste Jana Honegger.

" Every photographic image is the product of a specific technological, social and economic infrastructure. The system of camera, photographer, object and viewer long ago differentiated itself into vast range of processes of production, distribution and reception. Now, photographs predominantly circulate as data, distributed across global networks and mobile devices via communication channels controlled by multinational corporations. In the process, their complex structures increasingly impede transparency and their framework of meaning is expanded through additional layers of information. The current cluster *Situations / Infrastructure* examines the traces left behind by the infrastructure of photography, both in the material world and in its photographic representation "

Curateur digital : Marco De Mutiis

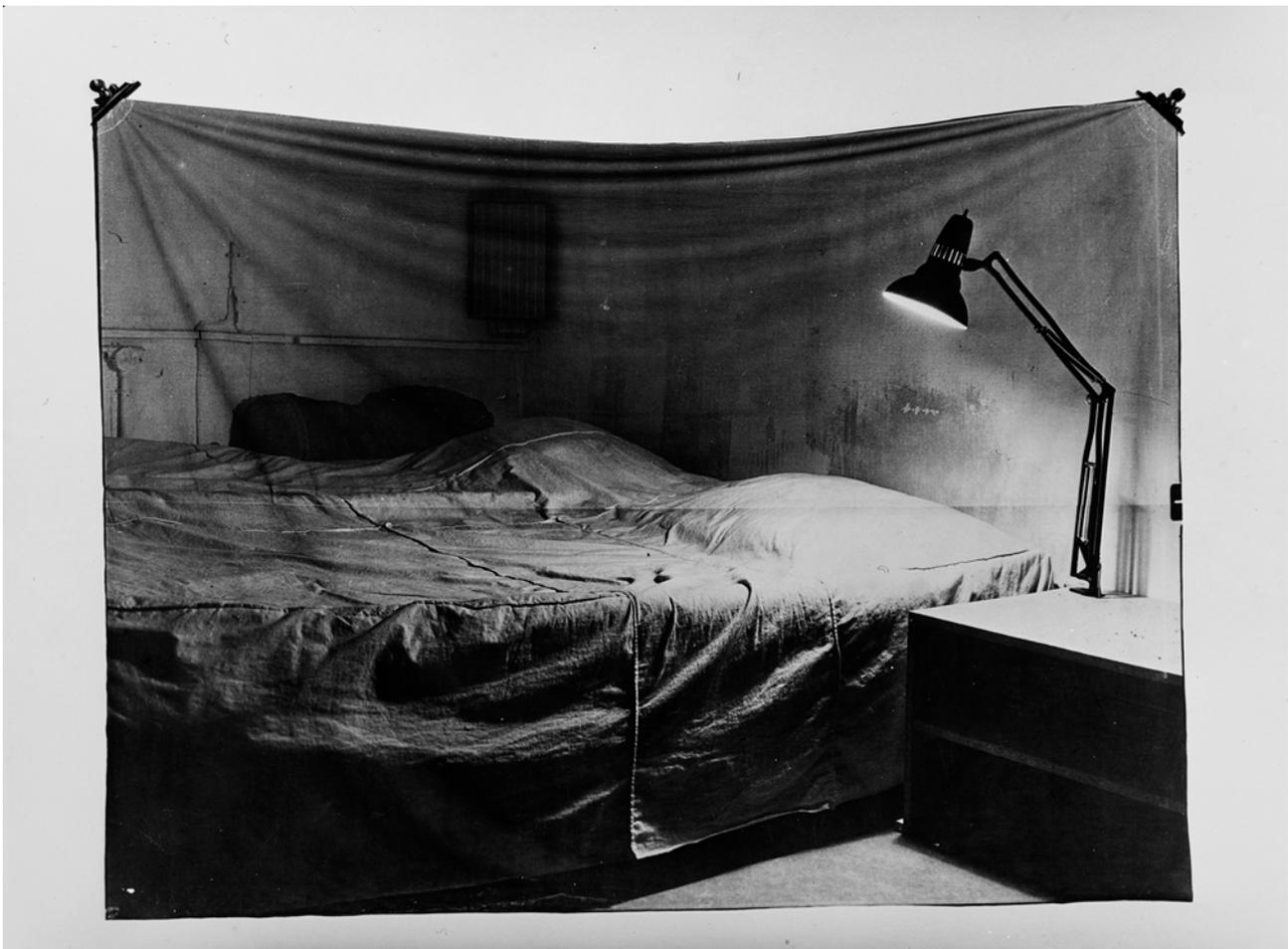
Source : communiqué de presse



© Revital Cohen & Tuur van Balen, Avant Tout, Discipline, printed voiles, 2017



© Claire Hentschker, Merch Mulch, 2017, 360° video still



Balthasar Burkhard / Markus Raetz, Das Bett (Le lit), 1969-1970 © Estate Balthasar Burkhard

### **Balthasar Burkhard**

Fotomuseum Winterthur & Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 10.02. – 21.05.2018

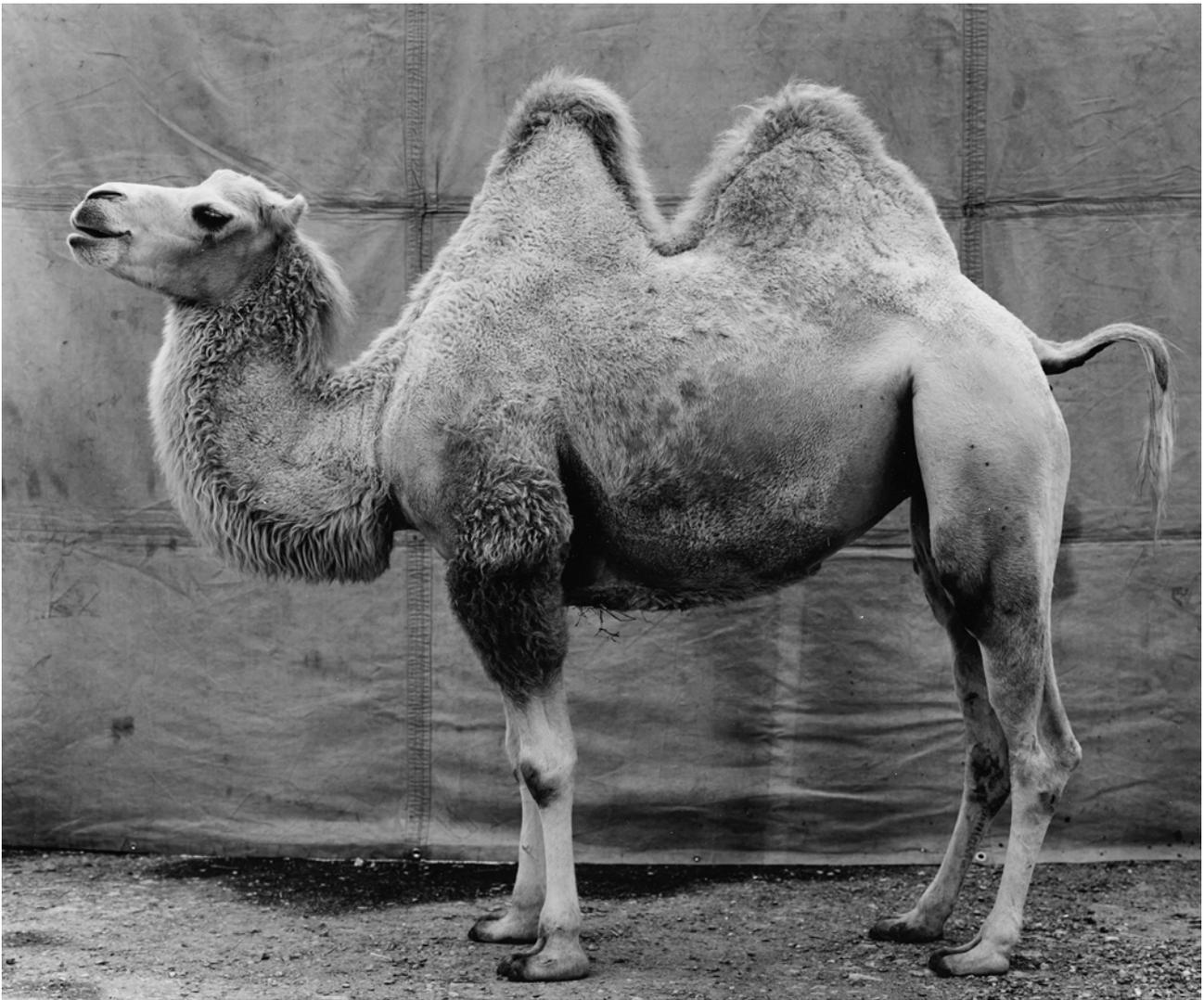
[www.fotostiftung.ch](http://www.fotostiftung.ch)

Le Fotomuseum Winterthur et la Fotostiftung Schweiz consacrent une grande rétrospective à l'artiste suisse Balthasar Burkhard (1944-2010). Comme aucune autre, son œuvre reflète l'auto-invention d'un photographe et illustre également l'émancipation du média de la photographie en tant qu'art au cours de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. La rétrospective, qui comporte plus de 150 œuvres et groupes d'œuvres, reconstitue les diverses facettes de la carrière de Burkhard étape par étape.

À commencer par des photographies de son apprentissage chez Kurt Blum qui se fondent encore sur la photographie traditionnelle de reportage et d'illustration des années 60 et par ses premiers projets photos indépendants, l'exposition montre également le rôle de Burkhard comme fidèle compagnon du célèbre commissaire d'exposition Harald Szeemann et comme documentariste de la Bohème bernoise des années 60 et 70. De nombreux clichés des expositions révolutionnaires *When Attitudes Become Form* en 1969 dans la Kunsthalle de Berne et de documenta 5 de 1972 ont été réalisés par Balthasar Burkhard et immortalisent les œuvres radicales, souvent éphémères, les actions et performances de la scène artistique d'avant-garde internationale de l'époque.

Simultanément, Burkhard travaille à son positionnement en tant que photographe et artiste, il développe en collaboration avec son ami et collègue Markus Raetz les premières grandes toiles photographiques, il s'essaie en tant qu'acteur aux États-Unis et est invité en 1983 et 1984 à ses expositions désormais légendaires dans la Kunsthalle de Bâle et au Musée Rath de Genève. Il réussit alors largement à détacher la photographie de sa fonction d'illustration : grâce à des grands formats monumentaux, il transforme le corps comme sujet en paysages sculpturaux et en architectures localisées.

Au cours de sa carrière, Burkhard se consacre à de maintes reprises au portrait. Alors que ses premières photographies montrent des artistes mis en scène et en action, il réalise plus tard des portraits avec une représentation de plus en plus formalisée. Dans les années 90, il transpose cette réduction stylistique dans une série importante de portraits d'animaux qui rappelle le style encyclopédique de la photographie du 19<sup>e</sup> siècle.



Balthasar Burkhard, Kamel (Chameau), 1997 © Estate Balthasar Burkhard

### **Balthasar Burkhard**

Fotomuseum Winterthur & Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 10.02. – 21.05.2018  
[www.fotomuseum.ch](http://www.fotomuseum.ch)

Ses grands clichés aériens des métropoles telles que Tokyo et Mexico City constituent une autre étape dans l'œuvre de Burkhard. Ces clichés pris depuis un avion, qu'il poursuit avec les déserts du monde entier, deviennent sa grande passion.

La recherche d'une morphologie, d'une sorte d'art formel de la nature et de la culture chez Balthasar Burkhard est surtout évidente dans ses dernières œuvres. On y trouve des clichés de vagues et de nuages aussi bien que les montages et rivières suisses et la fragilité des plantes. La matérialité de l'image ne cesse de l'intéresser. Outre l'échelle de teintes très personnelle, plutôt foncée, de ses tirages, il exploite jusqu'au bout toutes les possibilités esthétiques et techniques de la photographie.

L'exposition du Fotomuseum et de la Fotostiftung montre un demi-siècle de création et ne présente pour cela pas seulement des œuvres individuelles : par de nombreux documents issus des archives de l'artiste, elle reconstitue également la présentation dans l'espace de ses photographies conçue par Balthasar Burkhard. Divisée en deux parties entre le Fotomuseum et la Fotostiftung, l'exposition est réalisée en partenariat avec le Museum Folkwang d'Essen et le Museo d'arte della Svizzera italiana (MASI) de Lugano. Publication : pour l'occasion, sortie d'une monographie en allemand ou en anglais chez Steidl.

Source : dossier de presse



© Jules Spinatsch, Part I – Construct, 2012, tirage jet d'encre, 137.5x212 cm, éd. 5, de la série Sinking Values – oder die Reise zum Nullpunkt der Werschöpfung. Courtesy Christophe Guye

### **Jules Spinatsch. Summit**

Christophe Guye Galerie, Zurich, 24.01. – 21.04.2018

[www.christopheguye.com](http://www.christopheguye.com)

Jules Spinatsch (1964, Davos, CH ; vit à Zurich) est un artiste majeur dans le domaine de la photographie suisse et internationale. Il interroge le médium à l'ère numérique autant sur le plan technique qu'idéologique. *Summit* présente une cinquantaine d'œuvres issues de dix séries réalisées entre 1998 et 2017, dont certaines sont inédites. Il s'agit de la première exposition d'importance de Jules Spinatsch à Zurich depuis 2006. Par cette présentation de seize ans de pratique artistique, *Summit* met en évidence l'implication de l'auteur dans un discours critique, social et politique. Jules Spinatsch est tout particulièrement attentif aux différents rapports de pouvoir et à la manière dont la photographie peut s'y trouver impliquée lors de l'usage de caméras pour la surveillance, la gestion et l'(auto-)contrôle. L'espace d'exposition a été divisé en quatre zones afin de présenter les travaux récents dans la salle principale et les plus anciens dans la zone placée derrière, alors que l'entrée et les vitrines présentent des tirages ainsi qu'une vidéo. Le titre de l'exposition, *Summit*, polysémique, permet diverses associations et suggère au visiteur de percevoir les différents niveaux d'interprétation des séries photographiques exposées.

Curateur : Lars Willumeit

Extraits du texte écrit par Lars Willumeit, curateur indépendant :

" The term *SUMMIT*, here serving as the exhibition title, refers to multiple associations, phenomena and concepts that should serve as a diverse set of layers for interpretation through the perception of the viewer. In Latin *summum bonum* designates the highest good and a *sum* refers a quantity of goods or an ultimate end or goal. Of course, *summit* commonly also refers to a mountain peak or an apex in the nature world, as well as to meetings or conferences between international heads of government or industry CEO's. But on a philosophical level it can also refer to the highest point or level attainable or as a summary, totality or aggregate of something abstract. All these associations can help making connections between the different bodies of work that might not seem to be connected at all on first sight. If a mountain summit, for example as part of a winter landscape that appears in the photos of Spinatsch's *Snow Management* series, might provide a great panorama, the artistic convention or genre of the panorama in Spinatsch's case provides a



© Jules Spinatsch, Tanzboden 1, Time Warp Festival Mannheim, 2015, tirage jet d'encre, 140x245 cm. Courtesy Christophe Guye

" technological and an aesthetic peak-experience as well – especially since he grew up at 2590 meters above sea level on top of the Jakobshorn, a Davos mountain where his parents used to run Ski Resort restaurants.

Spinatsch's large-scale panorama works, each consisting of up to several thousand individual images recorded with programmed cameras, are cases of calculated failure and semi-automated authorship. They are hybrid results of a scopic human-machine interface that captures and records external worlds by detecting and controlling light. So the exhibition appropriates the terminology of summit as a way to trace changing notions of the gaze. Those stemming from the past, such as visions of the sublime and that of visual contemplation as in the landscape images of *Snow Management*, as well as those that relate to the present and near future, such as notions of spectacle and attention economy in cognitive capitalism and its mechanisms of control, surveillance and value extraction based on automated image interpretation systems and the algorithmic capitalization of metadata, as in the Series *Inside SAP*.

By stating that the observer himself is the vantage point, the artist further delegates the act and responsibility of interpretation to the viewer her- or himself, thereby making the exhibition visitor part of the meaning creation chain. Spinatsch has researched, appropriated and experimented with hybrid forms of photographic authorship for well over a decade now. He was partly inspired by the philosopher Vilem Flusser, who pointed out a long time ago now that photographic authorship has been inscribed by the fundamental principles of photography itself through the program of the apparatus and has thereby exerted its influence on visual authorship since the days of its invention. The big difference today is that the technology firms of today have proprietary algorithms that partly not only determine the production of an image but also its circulation and distribution as well as its consumption.

In a rare feat of artistic portfolio diversification Spinatsch has created works that require the viewer to adapt and recondition ones' gaze as well as ones' methods of visual analysis and interpretation.

If in the series *Snow Management* he addressed outdated binary notions of nature versus culture in the age of globalized spectacle tourism and the Anthropocene, the binary of human versus non-human is increasingly dissolved through his working method that he initiated during his earlier series *Temporary Discomfort*. Here Spinatsch tackles both conventional notions of authorship and what is considered a "good image" head-on. But this investigative attitude towards photographic media is not only important in regard to notions of photographic representation as indexical slices of reality and to their connected truth regimes and social conventions. The works *Asynchronous I – X*, of which the show presents two chapters, retells episodes from the history of nuclear technology. Their narrative starts from images either produced for marketing purposes, from news sources or publications promoting nuclear technology.



© Jules Spinatsch, Scene D6, 2005, c-print, 149x180 cm, série Snow Management, Applied Landscapes. Courtesy Christophe Guye

It is also often relevant to the thematic content of his research itself, such as in the case of *Inside SAP*, a series that with renewed intensity reflects visually on the paradoxes and contradictions between freedom, privacy, transparency and control within the ideologies of technological solutionism.

In this case as acted out by SAP, one of the global players for business software that is used by controlling departments globally as well as for big data profiling. Here Spinatsch employs techniques of layering and abstraction through the additive and subtractive processing of still images and video footage, resulting in a work that short-circuits its own interpretations. This SAP series so far presents the latest step in the evolution of the Surveillance Panorama Projects which Spinatsch started in 2003.

*SUMMIT* as a show presents Spinatsch as a contemporary artist who has mastered the critical practices of high-frequency trade in photographic images, which are often located somewhere in-between human and machine-based authorship. In a wider context the show therefore also reflects the currently increased “weaponization” of images on levels of political and commercial propaganda, as well as on machine-authored and machine-perceived images as in for example in tracking or targeting functionalities used in surveillance systems or drones developed by the military-industrial complex.

Spinatsch is a photographer and analyst of both “divisive moments” and “device-sive moments” - captured moments that relate to some of the pressing and relevant socio-political, aesthetic and technological issues of our time. Today’s “decisive moments”, as he stated in an interview, “are not happening while taking pictures but before and after.”

Lars Willumeit, independent curator

Source : dossier de presse



© Jules Spinatsch, Rote Mirage, 2014, tirages jet d'encre sur aluminium, 77x56 cm chacun, série Asynchron. Courtesy Christophe Guye



© Zanele Muholi, Thembela Dick, Vredehoek, Cape Town, 2012, de la série *Faces and Phases*, 2006-en cours, tirage gélatino-argentique, 76.5x50.5 cm. Courtesy Stevenson, Cape Town/Johannesburg & Yancey Richardson, New York

### **Zanele Muholi**

Luma Westbau, Zurich, 17.02. – 13.05.2018

[www.westbau.com](http://www.westbau.com)

L'exposition du Luma Westbau présente trois séries de Zanele Muholi (1972, Umlaz, Durban, Afrique du Sud) : *Faces and Phases*, *Brave Beauties* et *Somnyama Ngonyama* ("Salut à toi lionne noire" en zoulou), projet récent qui fut déjà exposé à Luma Arles en 2016. L'exposition de Zurich permet aussi de voir les films documentaires *We Live in Fear* (2013) et *Ayanda and Nhlanhla's Wedding* (2013) ainsi qu'un espace de documentation sur Inkanyiso ("qui apporte la lumière" en zoulou), une plateforme internet multimédia fondée par Zanele Muholi en 2009 pour créer une histoire visuelle de la communauté LGBTQI.



© Zanele Muholi, Nathi Dlamini, Grand Beach, Cape Town, 2017. Courtesy Stevenson, Cape Town/Johannesburg & Yancey Richardson, New York

Zanele Muholi a grandi dans le township d'Umlazi au sud-ouest de Durban. Elle s'installe à Johannesburg à 19 ans et étudie le graphisme puis la photographie en 2001-2003 au Market Photo Workshop, l'école fondée par David Goldblatt. En 2002, elle co-fonde le Forum for Empowerment of Women, basé à Gauteng. Après sa première exposition à la Johannesburg Art Gallery en 2004, elle travaille pour le magazine *Behind the Mask*. En 2009, elle a obtenu un MFA en médias documentaires à la Ryerson University, Toronto. Depuis 2013, elle est professeur honoraire à l'université d'arts Hochschule für Künste Bremen.

Muholi se définit comme " activiste visuelle ". Son travail vise à donner une visibilité à une communauté lesbienne marginalisée, souvent victime de violences, notamment par la pratique de viols punitifs. Son œuvre dépasse largement le documentaire social pour aborder frontalement la question de l'identité. Sa série *Faces and Phases* commencée en 2006 et qui compte déjà trois cents portraits est emblématique de sa démarche. Pour celle-ci, chaque femme est photographiée à différentes époques de sa vie.

" Je cherche à établir une relation fondée sur une compréhension mutuelle de ce que signifie être femme, lesbienne et noire aujourd'hui ", explique l'artiste.

Source : [http://www.fondationlouisvuitton.fr/collection/artists/zanele\\_muholi.html](http://www.fondationlouisvuitton.fr/collection/artists/zanele_muholi.html)



© Zanele Muholi, Bester II, Paris, 2014, de la série Somnyama Ngonyama, tirage argentique, 80x56.6 cm. Courtesy Stevenson, Cape Town / Johannesburg & Yancey Richardson, New York

" La photographie, pour moi, ce n'est pas un luxe, mais de l'activisme visuel. "

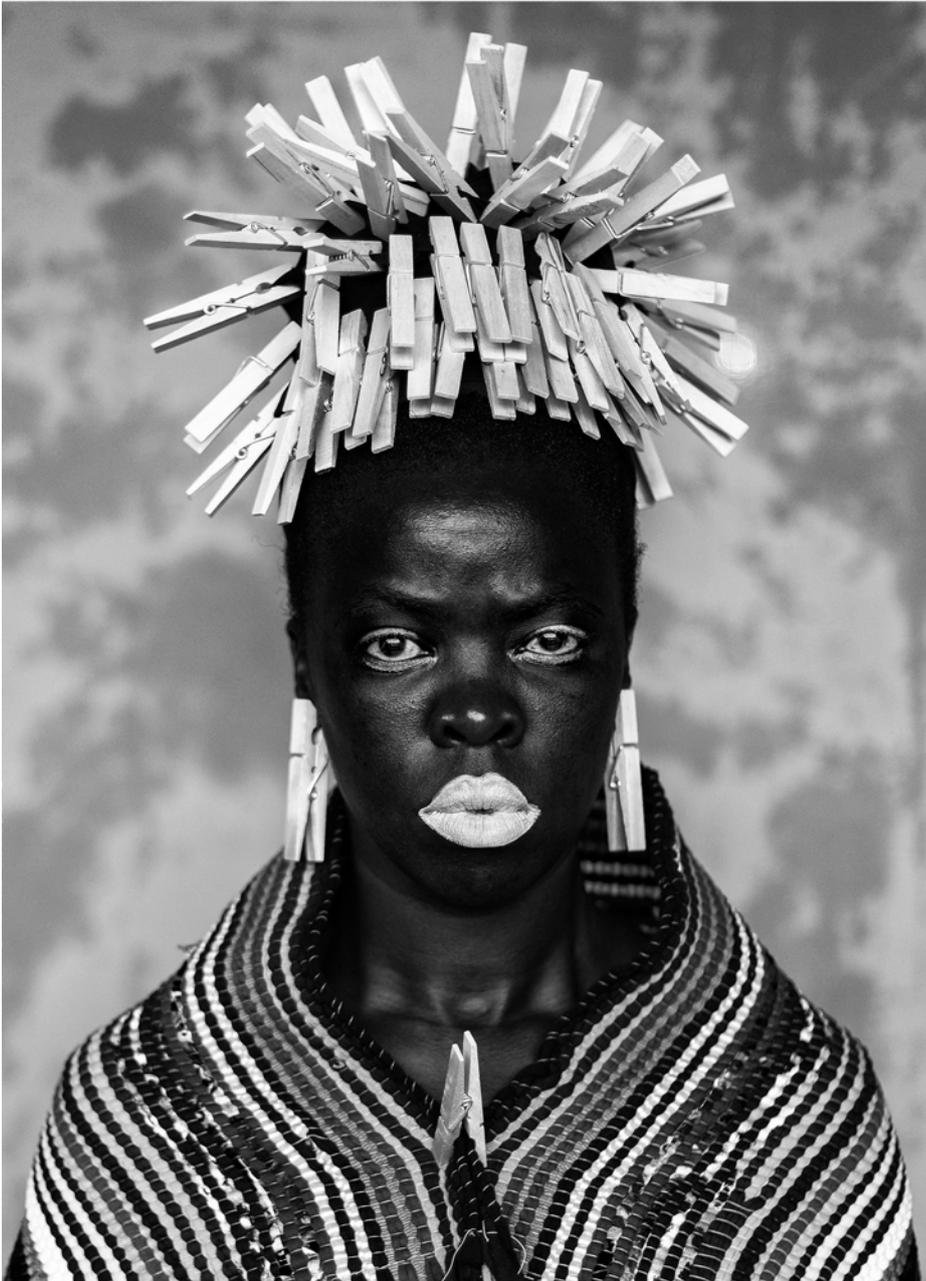
[...]

" On persiste, on résiste "

Zanele Muholi

Citée in Jean-Philippe Rémy, " Zanele Muholi, une « militante visuelle » en Afrique du Sud ", *M* magazine, 26.10.17

Source : [http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2017/10/26/zanele-muholi-une-activiste-visuelle\\_5206085\\_4497186.html](http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2017/10/26/zanele-muholi-une-activiste-visuelle_5206085_4497186.html)



© Zanele Muholi, Bester I, Mayotte, 2015, de la série Somnyama Ngonyama, tirage argentique, 80x57.6 cm. Courtesy Stevenson, Cape Town / Johannesburg & Yancey Richardson, New York

" This self-portrait is a special tribute to my late mother who passed on in 2009. She worked as a domestic worker for 42 years and was forced to retire due to ill health. After retirement she never lived long enough to enjoy her life at home with her family and grandchildren. This photo is also a dedication to all the domestic workers around the globe who are able to fend for their families despite meagre salaries and make ends meet. [...] I looked directly at the camera in order to create a sense of questioning or confrontation which could be read by viewers in different ways. " Zanele Muholi

Source : <https://www.lensculture.com/articles/zanele-muholi-brave-beauties-zanele-muholi-on-self-portraiture>



© Jean-Marc Yersin, West Lake Street, Chicago, de la série Crise, 2016. Courtesy de l'artiste

## TESSIN

### **Jean-Marc Yersin. Crise – Les carnets d'un autre temps n°1**

Galleria Cons Arc, Chiasso, 11.03. – 28.04.2018

[www.consarc.ch](http://www.consarc.ch)

" Ces photographies réalisées en juin 2016 entre Gary, Joliet et Chicago ne constituent ni un rapport, encore moins un reportage... ce serait faire injure à leurs habitants qui y vivent des temps très sombres. La ville ainsi donnée à voir, pourrait être située aussi bien ici ou ailleurs... maintenant ou plus tard. Les lieux photographiés sont accessibles à chacun, sans braver d'interdit, pour peu que la curiosité nous pousse à suivre quelques chemins de traverse dans un espace où le piéton est devenu anachronique en marge d'incessants flux de véhicules. La ville s'était étalée autour de gigantesques usines, retranchées comme des camps militaires, implantées au bord d'un lac, entre dunes et lagunes. Une bande de savane, où rôdent quelques coyotes, les sépare, formant une sorte de *no man's land* traversé par des autoroutes et des voies ferrées, où passent d'interminables trains enjambant les rivières sur de monumentaux ponts levis d'acier



© Jean-Marc Yersin, East 100th Street, East Chicago, de la série Crise, 2016. Courtesy de l'artiste

rongé par la rouille. Frappés par la crise, les gens ont quitté la ville, laissant maisons et commerces vides tomber peu à peu en ruine. La nuit, les usines silencieuses n'illuminent plus le ciel en brun à la lueur de leurs torchères. Plus un bruit, si ce n'est quelques sirènes. Seuls les vents courent encore dans les rues de la métropole voisine. Ne restent que les austères vestiges de cette ultime crise ayant tant dévalorisé le travail de l'homme qu'il perdit son ultime valeur. "

Jean-Marc Yersin

Après sa formation de photographe dans un studio de photographie publicitaire, Jean-Marc Yersin exerça son métier dans les domaines les plus divers. Au cours d'un long voyage en Amérique du Nord en 1981, il réalisa *Downtown* en s'interrogeant sur la place de l'individu dans la ville américaine. En compagnie de son épouse Pascale Bonnard Yersin, archéologue, ils reprirent la direction du Musée Suisse de l'appareil photographique de Vevey en 1991, puis participèrent à la création du Festival Images, géré par la Fondation Vevey ville d'images dont Jean-Marc Yersin assura la présidence de 1998 à 2001.

Publication : *CRISE - Les carnets d'un autre temps n°1*, imprimé par Polygravia S.A., Châtel-Saint-Denis, autoédité, 2017, 200 exemplaires signés numérotés, dont 50 en version anglaise.

Source : dossier de presse